

« Laissez-nous vivre ! »

Un essai de réflexion et de propositions chrétiennes à propos
des violences dans les conflits armés



Sous la direction de Bernard UGEUX M. Afr.

Préface de Véronique Margron op

**Publication du Groupe Chrétien de Réflexion et d'Action
(GCRA) sur les violences, à la suite de la
Rencontre internationale et œcuménique
du 17 au 27 juillet 2012, à Bukavu (RDC)**

***Missionnaires d'Afrique – PAC
Province Afrique Centrale
Bukavu – R.D.Congo***



125e Anniversaire de la Campagne Anti-Esclavagiste.



Conseil œcuménique des Eglises

***Strategy Group on Health and Healing
(COE-WCC-Genève – Difaam-Tübingen).***

Participants à la rencontre

Madame Jeanne **Andlauer**, au nom de l'Observatoire International des violences sexuelles dans les conflits armés, Secours Catholique, Paris, France,

Dr Benjamin **Bihabwa Mahano**, Médecin Coordinateur du "Programme National Santé Mentale" (PNSM) au Sud Kivu, médecin traitant à SOSAME en charge des malades psycho-traumatisés, co-auteur de "Tam Tam des siècles", Bukavu.

Madame Clotilde **Bikafuluka**, chargée de la coordination de « Action de la Fraternité de Sainte Dorothée ». A une grande expérience dans l'accueil des victimes de violences sexuelles, Bukavu.

Monsieur Didier **Bimule Buhendwa**, licencié en Droit/Option: Droit Public, formations post-universitaires en Transformation des Conflits, en Education à la Paix, en Bonne Gouvernance. Il est Défenseur des Droits Humains et Economiques. Il travaille au Réseau d'Innovation Organisationnelle de l'Eglise du Christ au Congo (consortium d'Eglises protestantes) qu'il représente, Bukavu, RDC.

Madame Marie-Noël **Cikuru**, directrice de l'ONG « Action d'Espoir », à Bukavu, (Organisation Congolaise au service des populations survivantes des conflits). A travaillé au Centre OLAME, au Service d'Écoute et d'Accompagnement des Femmes Traumatisées (SEAFET). Diplômée en sciences religieuses et humaines (Italie), Bukavu, RDC.

Madame Christine **Isopet**, épouse et mère de famille, fait partie de l'association œcuménique Bethasda qui propose des sessions d' "évangélisation des profondeurs", selon l'intuition de Simone Pacot. Y est accompagnatrice et formatrice pour les futurs accompagnateurs, Blagnac, France.

Abbé Jean-Baptiste **Kabazane**, prêtre diocésain, animateur diocésain de la Pastorale de la santé et aumônier de l'hôpital provincial général de référence de Bukavu. Initiateur de l'action « Mains secourables » destinée à fournir une mutuelle de santé aux indigents. Bukavu, RDC.

Sœur Véronique **Margron**, dominicaine, théologienne moraliste, Université catholique de l'Ouest, Angers, France.

Marie-Thérèse **Musole Faïda**, infirmière et psychologue, fondatrice et coordinatrice de Centre d'Écoute et d'Accompagnement, C.E.A Asbl. Elle intervient dans le domaine de la santé mentale. CEA organise et appuie des initiatives de prise en charge psychosociale, Bukavu, RDC.

Abbé Roger **Rubuguzo Mpongo**, théologien moraliste, Professeur au Grand Séminaire de Murhesa et à l'UCB, Bukavu, RDC.

Père Emmanuel **Ngonza M.Afr.** , sciences économiques sociales (ICP), assistant général, M.Afr. Rome, Italie.

« Laissez-nous vivre ! »

Père Bernard **Ugeux M.Afr.**, théologien et anthropologue, M.Afr, membre du COE (*Strategy Group on Health and Healing*), Professeur à l'UCB. Chargé de la formation continue des M.Afr. pour l'Afrique. *Organisateur de la rencontre*, Bukavu et Rome

Sœur Angeline **Salina Dakouo**, Carmélite Missionnaire Thérésienne, Malienne. En R.D. Congo comme missionnaire depuis 2007. Etait archiviste pour l'archidiocèse de Bukavu. Actuellement en formation à l'Institut de Formation Humaine Intégrale de Montréal (IFHIM), Canada.

Remerciements

Par ordre chronologique des rencontres.

Notre vive reconnaissance va aux personnes qui nous ont reçus ou visités, ainsi qu'aux institutions qui nous ont soutenus.

Père Didier de Failly, s.j. Responsable du Bureau d'Etudes Scientifiques et Techniques sur le Kivu, qui nous a présenté la situation de l'Est de la RDC.

Mme Mathilde Muhindo et Sœur Céline, du Centre ***Olame***, spécialisé dans la promotion de la femme au Kivu, Œuvres diocésaines, Bukavu.

Dr Mukwege, Directeur Hôpital protestant de ***Panzi***, Bukavu, spécialisé dans l'accueil et la prise en charge de victimes de violences liées au genre, et son équipe les Dr Rukungwu Nene, Amisi Tina, Muhima Grâce et Mme Salima Colette (chargée de communication).

Abbé Justin Nkunzi, secrétaire ***Commission diocésaine Justice et Paix***, et Mme Thérèse Mema, des bureaux d'écoute, Bukavu,

Dr Pontife Isanda, et le Frère Jean Baptiste, du Centre ***Sosame*** (centre psychiatrique diocésain catholique), Bukavu.

Mme Marie de Anges Kavira, ***Codilusi***, centre diocésain d'accueil et d'écoute des personnes souffrant de HIV/sida ainsi que des victimes de violences sexuelles.

Monsieur Safari et sa collègue de l'association ***Sentinelles*** (réinsertion des personnes traumatisées).

La communauté des moniales de la ***Trappe de la Clarté Dieu à Murhesa*** qui ont intercédé pour la rencontre et accueilli les participants dans leur monastère. Sans oublier toutes les communautés monastiques et les amis de partout qui ont prié pour le succès de notre rencontre.

Notre reconnaissance s'adresse particulièrement à la ***Société des Missionnaires d'Afrique*** (Province d'Afrique Centrale) qui a accueilli la rencontre et au ***Conseil Œcuménique des Eglises*** (le Dr Manoj Kurian, *Strategy Group on Health and Healing*) qui a soutenu le projet et participé au financement de certains déplacements.

En outre, nous remercions ***Mgr François-Xavier Maroy***, archevêque de Bukavu, ***l'Observatoire International des violences sexuelles dans les conflits armés*** (Marie-France Adrien, Secours Catholique, Paris) et ***Caritas Internationalis*** (Michel Roy, Rome) qui ont fortement encouragé notre projet.

« Laissez-nous vivre ! »

**« On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien,
ce que le Seigneur exige de toi :
rien d'autre que respecter le droit,
aimer la fidélité,
et t'appliquer à marcher avec ton Dieu ».**

Prophète Michée 6,8 (TOB)

Préface

« *D'où me viendra le secours ?* »

Une expérience humaine autant que croyante - ou plutôt un événement indélébile - me presse.

Au cours de l'été, treize personnes, femmes et hommes, congolais et européens - dont moi-même -, se sont retrouvées deux semaines à Bukavu, au Sud Kivu, dans l'Est de la République Démocratique du Congo. Là où trois guerres meurtrières ont sévi au cours de ces vingt dernières années, là où des groupes armés terrorisent une population aux conditions de vie misérable pendant que puissants et trafiquants s'enrichissent davantage, pillant un sous-sol en or. Comme si cette liste n'était pas assez longue, des crimes, des tortures, des mutilations sexuelles - que l'on n'ose même plus décrire en rentrant en Europe - sont commis sur des femmes, de toutes jeunes filles comme des grands-mères.

Tout ceci au cœur de paysages magnifiques sous un climat tempéré, avec des terres prospères qui pourraient faire vivre toutes les familles, pacifiquement

Entre colère, sidération et chagrin, je ne sais que choisir. Les trois sans doute.

Chaque jour, l'horreur ne semblait pas encore être à son comble à côté de celle que nous avons rencontrée et entendue le lendemain.

Me tourmentent des visages innocents, ravagés de douleur, de tristesse et d'incompréhension. Deux questions me poursuivent : comment encore croire en l'homme ? Celui qui sciemment fait le mal pour le mal, pour détruire la plus fine pointe de l'être, le plus profond symbole de sa vie, de son avenir, de son unité.

Mais aussi comment toujours croire en Dieu ? Celui dont nous affirmons que son amour est plus fort que la mort, qu'il a créé l'humain à son image de bonté.

Il en va de la vérité de Dieu comme de celle de l'homme.

Comment oser penser et vivre l'espérance au cœur d'une terre ainsi ravagée par les hommes, d'une terre alors désolée d'où montent les pleurs de ces enfants martyrisés. Mon esprit comme mon âme me paraissent en exil.

D'où le secours me viendra-t-il ?

Il est arrivé par d'autres regards, inoubliables eux aussi. Des femmes et des hommes qui sauvent l'humanité en l'espèce humaine. Ils écoutent l'indicible, ils « réparent » et soignent l'impossible. Ils se lèvent comme des hommes libres alors que rodent les bourreaux, y compris autour d'eux. Ils font face à l'intolérable, épuisés mais résistants. Sans relâche, ils

portent et soutiennent des enfants et des femmes, des hommes et des familles, vers de la vie timidement, chaotiquement retrouvée. Ils sont là, orfèvres du bien en chair et en esprit, médecins, psychologues, écoutants, soignants, amis. Ils sont des combattants aux mains nues contre la puissance de feu du mal qui porte le masque d'une bête immonde. Ces êtres fragiles - et avec eux une armée pacifique d'anonymes qui risquent leur vie pour protéger qui une épouse, qui un voisin, qui un enfant - me ramènent vers la bonté qui se bat sans relâche, vers la justice qui ne peut baisser les yeux, vers notre commune humanité qui nous oblige à ne pas supporter que l'ordre des choses soit ce qu'il est - ignoble et insoutenable.

Leur foi en Dieu est bouleversée, ébranlée. Comme celle en l'homme. Mais du sein du doute, ils persistent et signent ; et compte sur Lui, malgré tout. Et sur nous. Malgré tout aussi.

Ce sont ces visages qui nous assignent à notre courage, à nos mesures, là où nous sommes, et qui me donnent de croire et de rendre grâce d'aimer un Dieu qui s'est risqué à la fragilité, l'a sauvée par son amour. Si eux ne désertent pas, comment le pourrai-je ? Pas plus que vous, ami lecteur ?

Aujourd'hui, l'impérieux devoir est de leur rendre témoignage. Il est de donner chair à nos rencontres, à nos difficiles tentatives de penser. Il est d'engager une conversation différée - par nos textes - respectueuse, délicate, avec celles et ceux qui sont agressés, avec leurs proches, leur communauté et au-delà encore. Une parole modeste mais offerte, témoin que notre engagement doit se poursuivre.

Notre cœur reste déchiré. Et actif, car il n'est pas possible ni pensable de tourner la page.

Enfin, il me revient, comme à nous tous, de supplier le Dieu de toute pitié et les humains que nous affirmons être d'arrêter ce massacre, de refuser d'être des brutes, enfin.

Véronique Margron op

Avant-Propos

Depuis l'origine de l'humanité, dans la plupart des cultures, la femme est soumise à l'homme. Celui-ci évoque souvent la vulnérabilité de la femme en tant que génitrice et mère pour justifier la nécessité de cette protection qui ressemble souvent à de la domination. Bien plus, comme le racontent les récits hérités de l'antiquité, les femmes faisaient habituellement partie du butin de guerre sur lequel les vainqueurs avaient tous les droits de la même façon que sur les territoires conquis et les fruits de leurs rapines. Le vingtième siècle n'a pas été en reste à ce sujet comme l'a prouvé l'attitude des vainqueurs successifs durant les deux guerres mondiales. Les violences contre les femmes se ressemblent qu'on soit en Occident ou en Orient¹. Plus récemment, les événements du Kosovo comme le génocide du Rwanda ont montré que c'est surtout en contexte de conflits armés que les femmes et les enfants sont les premières victimes des violences. Depuis 1994, les pays des Grands Lacs d'Afrique centrale sont le théâtre de violences qui ont dépassé tout ce qu'on a pu voir antérieurement. En République Démocratique du Congo, depuis plus de 15 ans, les femmes sont non seulement victimes de viols « en réunion » en présence de leur époux et de leurs enfants, mais aussi torturées. En outre, les enfants et les hommes ne sont pas épargnés par ces actes qui dépassent la bestialité. Depuis le génocide du Rwanda de 1994 et l'exfiltration des auteurs présumés vers le Congo, les violences, sexuelles ou autres, sont allées au-delà tout ce qui est imaginable.

Les Eglises et les ONG dénoncent les violations des droits de l'homme et organisent des réseaux – encore insuffisants – de prise en charge des victimes, dans la mesure où celles-ci osent se déclarer, malgré la peur du rejet par leur conjoint et de la stigmatisation par leur communauté. Et c'est précisément ce qui pose problème et favorise la diffusion de ces violences : le silence de très nombreuses victimes et l'impunité quasi généralisée des bourreaux. Dans ces sociétés très majoritairement chrétiennes, les croyants ont besoin de repères sur les plans pastoral et éthique. Quelles qu'en soient les raisons, les Eglises sont considérées par les fidèles comme trop discrètes par rapport à ces cruautés, à ces souffrances et à cette banalisation de l'horreur. Ils manquent de repères face à ce mal absolu qui dure depuis si longtemps dans tout l'Est du Congo. Or, les victimes de ces violences sont aussi des enfants, des hommes etc. Les bourreaux, eux-mêmes, sont souvent blessés et manipulés.

C'est pourquoi, un petit groupe de chrétiens (Groupe Chrétien de Réflexion et d'Action), composé de protestant et de catholiques, s'est réuni du 17 au 27 juillet à Bukavu, dans l'Est de la République Démocratique du Congo pour réfléchir ensemble à une parole et à des attitudes chrétiennes à proposer aux communautés, aux victimes et aux bourreaux. La rencontre était soutenue par la Société des Missionnaires d'Afrique et le Conseil Œcuménique des Eglises (COE²), avec l'appui d'Eglises locales, catholique et protestantes. Le groupe de travail – volontairement restreint - était composé d'une douzaine de personnes, constitué presque à parité d'hommes et de femmes, de laïcs et de consacrés, de Congolais et

¹ On se souvient des viols collectifs organisés par les Japonais à Nankin en 1937.

² Le *Strategy Group on Health and Healing*.

d'étrangers (Françaises, Malienne, Belge). Les universitaires et les personnes engagées dans un travail d'accueil et d'écoute avaient presque tous une expérience de terrain en Afrique ou en Europe. Les disciplines représentées étaient la médecine, la psychologie, la sociologie, l'anthropologie, le droit, la théologie morale et pastorale, sans omettre diverses expertises dans le domaine de l'accueil et de l'accompagnement des victimes de traumatisme comme dans celui de la sensibilisation³.

Le travail s'est déroulé en trois étapes. La première a duré une année. Les futurs participants ont reçu une dizaine de dossiers concernant la situation des violences dans les Grands Lacs. Ils portaient sur des études concernant des cas de violences, leurs causes, le comportement de l'armée régulière congolaise, le trafic des minerais dans la région, les causes des violences selon la population locale, des textes du secours catholique français (colloque de 2009 à Paris⁴), du COE, plus des notes théologiques par différents auteurs, etc.

La seconde étape a consisté en quatre jours d' « exposition » sur le terrain, en allant à la rencontre de personnes engagées dans l'accueil, le soin, la prévention : hôpital général protestant, centre psychiatrique catholique, centres d'écoute des victimes... Des experts ont également rencontré les participants pour leur expliquer la situation du pays et l'action de la commission diocésaine Justice et paix de l'Eglise catholique. Ce temps a été riche par la découverte d'un immense dévouement et parfois éprouvant, à l'écoute du cri des acteurs engagés depuis plus de 15 ans : « c'est assez ! Trop c'est trop ». Il y avait aussi leur demande de ne plus limiter les aides aux soins des victimes mais d'aller plus loin jusqu'à affronter les causes réelles, les racines profondes du mal. Les attentes vis-à-vis des Eglises ont été exprimées de façon poignante, car elles représentent un réseau d'influence morale, sociale et spirituelle inestimable dans ces régions si croyantes⁵.

La troisième étape a comporté une semaine de travail en vue de proposer une parole chrétienne d'espérance, des attitudes constructives de compassion, de prévention et de dénonciation dans la ligne de l'Evangile. Une alternance de travaux personnels, en petits groupes et en grand groupe ont permis d'ébaucher un document de travail destiné aux communautés comme aux autorités religieuses, sorte de « boîte à outils » pour la réflexion et l'action. On y trouve une diversité de lettres personnelles adressées aussi bien à Dieu qu'aux victimes, aux bourreaux et aux divers acteurs. Viennent ensuite des propositions d'action pour les communautés chrétiennes, des suggestions d'attitudes pour les consacrés et des fiches sur des thèmes sensibles en éthique comme la conscience, la dignité, la pureté, le volonté de Dieu, etc. Enracinée dans l'expérience concrète de violence continue et d'état généralisé de traumatisme de la société de l'Est du Congo, ces documents visent cependant beaucoup plus large. Ils veulent apporter une aide et un soutien à toutes les personnes confrontées à la violence dans le monde, surtout à celle qui se durcit en situation de conflits

³ On peut évoquer ici l'expérience de l'association Béthasda basée en France (www.bethasda.org) ainsi que celle de l'Institut de Formation Humaine Intégrale de Montréal (IFHIM, Canada) (www.ifhim.ca), dont certains membres ont tiré profit dans leur travail.

⁴ Représenté à la rencontre de Bukavu par un membre du groupe de préparation, au nom de l'Observatoire international sur les violences en contexte de conflits armés.

⁵ Il y a un déficit de parole de la part des Eglises sur cette question tant au niveau de l'Afrique que de l'Eglise universelle.

armés⁶. C'est pourquoi le groupe de travail souhaite que les destinataires de son travail soient nombreux de par le monde et qu'ils en tirent profit pour eux-mêmes et pour leur engagement afin que cesse la violence contre les plus fragiles et qu'une vraie paix s'installe dans nos sociétés, paix qui ne peut être séparée de la justice envers les femmes. C'est pourquoi les chrétiens sont invités à oser des actes prophétiques au-delà des si nombreux et indispensables gestes de compassion et de consolation déjà posés aujourd'hui, fruits d'une solidarité parfois bouleversante vis-à-vis, et souvent parmi, les plus touchés par ces drames qui n'en finissent pas de se reproduire

Je remercie vivement tous les participantes et participants qui – bénévolement – ont interrompu leurs activités pendant deux semaines pour s'investir avec tant de conviction dans notre rencontre de réflexion et d'action, particulièrement celles et celui venus de loin. Ils ont aussi contribué à la rédaction de ce document qui est une œuvre collective.

Celle-ci comporte trois grandes parties : une ensemble de lettres adressées à différentes catégories de personnes, des propositions destinées aux communautés chrétiennes et de consacrés et des fiches bibliques et pastorales approfondissement.

Le 11 octobre 2012⁷,

Père Bernard Ugeux, M.Afr.

Groupe Chrétien de Réflexion et d'Action sur les violences, Bukavu (RDC).

gcra.bukavu@gmail.com

Parce que cette publication a pour but d'aider toute personne concernée par les victimes des violences, particulièrement celles liées au genre et en contexte de conflit armé, il peut être reproduit et diffusé librement. Si des extraits sont repris dans d'autres publications, merci de bien vouloir en citer la source.

⁶ Le Conseil Œcuménique des Eglises et la Société des Missionnaires d'Afrique diffuseront ces résultats en plusieurs langues et dans de nombreux autres pays qui souffrent ce genre de violence. **Ce document est une contribution à la célébration du 125^e anniversaire de la Campagne Anti-Esclavagiste initiée par le Cardinal Lavigerie.**

⁷ 50^e Anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II.

Introduction

Adressée aux responsables des Eglises

Une tragédie qui n'en finit pas

Depuis plus de 15 ans l'Est de la République Démocratique Congo (RDC) est ravagé par des conflits sans fin et les habitants sont convaincus que c'est la guerre qui continue, même si on parle officiellement de période de post-conflit.

Durant tout ce temps, une foule innombrable de victimes a fui qui sa maison, qui son champ, qui son travail, pour se réfugier «ailleurs»... et ceci parfois plusieurs fois de suite en quelques années. Non seulement, ils ne possèdent plus rien, mais, durant ces exils répétés, ils sont exploités dans leur fragilité. Toutes les statistiques montrent que ce sont les femmes et les enfants qui sont les plus atteints, même si des hommes aussi en sont victimes. Tous sont victimes de violences, dans leurs déplacements comme dans leurs lieux de refuge. Les habitants des villages et des quartiers, ainsi que les membres des communautés chrétiennes, qui se sont montrés accueillants au début, n'en ont plus décemment les moyens et ils se sentent menacés. Les réfugiés n'ont aucun autre avenir que la mendicité auprès de la Caritas ou d'ONG plus ou moins désintéressées.

En plus de la fragilité des déplacés, il y a la situation de celles et ceux qui sont restés au village et essaient de survivre tant bien que mal. Dans certaines zones ils sont la proie permanente de toutes sortes d'hommes armés en uniforme, qui proviennent de multiples groupes, y compris les Mai-Mai⁸ et les FARDC⁹ composés pourtant de fils du pays. Le plus grave est que les femmes sont les premières cibles de ces violences. Elles sont non seulement violées, mais elles le sont par des groupes d'hommes, la plupart du temps en présence de leur mari et de leurs enfants obligés d'être les témoins de ces scènes d'horreur. Il y a aussi des tortures en rapport avec les organes de la reproduction, parfois l'assassinat du mari, l'enlèvement des filles comme esclaves sexuelles avec, pour finir, le pillage de tous les biens et la destruction de leur habitation. Ces gestes horribles se répètent depuis plus de quinze ans. Les familles, les communautés, la culture, la vie sociale, tout est détruit par ces comportements. On ne peut s'empêcher de penser que, de la part de certains assaillants, le but est de porter atteinte à l'honneur du mari, de détruire la famille, sa dignité et toutes les valeurs morales. C'est un processus de déshumanisation qui brise tout... Jusqu'à la création ! Sans doute les auteurs ne réalisent-ils pas qu'ils sont les premiers à être atteints par cette déshumanisation qu'ils infligent aux autres. Certains d'ailleurs sont aussi victimes des violences de leur groupe armé et obligés d'agir ainsi.

Ce qui renforce la souffrance des victimes, surtout des femmes et des jeunes filles, ce sont les sentiments de culpabilité et de souillure. Il y a aussi la peur de la stigmatisation par la

⁸ Groupes d'autodéfenses qui ont fini par devenir aussi violents que les membres du FDLR (liés aux anciens génocidaires réfugiés du Rwanda).

⁹ Forces Armées de la République Démocratique du Congo.

famille, le groupe social ou même la communauté chrétienne. Il y a aussi la question douloureuse de la décision à prendre face à une grossesse à la suite des violences. Elles sont devant un choix où elles sont seules avec leur conscience, peu préparées à cela, et dont elles porteront toute leur vie les conséquences. Certaines mettent au monde un enfant dont personne ne connaît le père. Souvent, elles ne se sentent pas accompagnées par leur Eglise, mais plutôt contraintes ou jugées... A ce drame s'ajoute la honte et la peur du conjoint : honte s'il était présent au moment du drame et n'a rien pu ou osé faire, peur de la contamination par des MST¹⁰, ou de devoir assumer la paternité de l'enfant du viol, de l'étranger. Il y a aussi le traumatisme des enfants qui ont assisté aux violences ou qui sont issus du viol, celui des filles soumises à l'esclavage ou des garçons enrôlés de force, sans oublier celui de l'enfant du viol souvent rejeté avec des injures et auquel le père ou la famille de la mère n'a pas donné d'état civil.

Les tentatives de réponse

Y a-t-il une famille dans l'Est du Congo qui n'a pas été touchée de près ou de loin par cette tragédie ? Nous pouvons considérer que toute cette région est en état de stress post-traumatique. Renforcent la gravité de la situation la quasi-impunité des violeurs et l'incapacité des forces de sécurité et de la justice à rétablir la paix. ***Comment est-il possible qu'une telle cruauté et une telle déshumanisation se poursuivent sur une telle échelle depuis autant d'années ?*** Autant d'années, sous l'indifférence quasi totale des grandes puissances mondiales ?

Car l'information sur ces drames existe et est accessible aujourd'hui, les ONG de droits humains (locales et internationales), les experts de l'ONU, la presse spécialisée en parlent. Les statistiques sont accessibles sur l'internet, les noms des chefs de bande, les carrés miniers qu'ils contrôlent, les réseaux maffieux locaux, nationaux et internationaux qui profitent du désordre pour s'enrichir aux dépens de la population sont connus. Le plaidoyer existe et les Commissions Diocésaines Justice et Paix y apportent des éléments importants et souvent inédits. On a cependant l'impression qu'il y a beaucoup de gens bien placés qui ont intérêt au maintien de ce désordre général.

Il existe certes un important investissement pour soigner les victimes. Il y a des ONG qui apportent un réel secours, alors que d'autres profitent du phénomène du viol pour s'enrichir. Dans le cadre des Eglises, il existe des centres de soin, d'écoute, d'accueil qui font un travail admirable en s'efforçant d'allier l'aide psychologique au soutien social et économique. Or, les permanents de ces centres d'écoute d'Eglise sont fatigués de plus de 15 ans d'investissement, alors que le nombre de victimes a plutôt tendance à augmenter. En effet, à partir du délitement des valeurs morales et de la destruction de la structure familiale, se sont développées des violences sexuelles dans la société civile, y compris dans les « bonnes familles », les écoles, ... et les agents de l'évangélisation ne sont pas toujours à l'abri de tout soupçon. Là encore, en toute impunité.

« Trop c'est trop », avons-nous entendu de la part des soignants et des accueillants. Où trouver la force de soigner les victimes si on ne s'attaque pas aux causes, dont pourtant la plupart sont connues ?

¹⁰ Maladie sexuellement transmissible

Nous avons aussi constaté que les communautés chrétiennes elles-mêmes sont dans le désarroi bien qu'il y ait nombre de personnes généreuses ; des communautés qui sont dépassées par les événements et parfois désorientées moralement. On parle beaucoup d'« anti-valeur » en RDC. D'un côté, les gens sont mal à l'aise pour parler de questions sexuelles en public (lors de réunion de communauté), de l'autre, on ne parle que de ces crimes dans les maisons et les quartiers au fur et à mesure que de nouveaux cas sont connus. Il existe en même temps une stigmatisation des victimes dont certaines (près de la moitié en milieu rural) n'osent pas se déclarer ni se faire soigner de peur d'être rejetées par leur mari ou leur communauté. Il y a aussi une absence presque totale de travail de détraumatisation des enfants qui ont assisté à des événements familiaux tragiques. Bref, toute la vie quotidienne est envahie par ces drames en cascade, entraînant une pauvreté indescriptible à laquelle les communautés de base ne peuvent plus faire face.

Devant les résultats limités, un appel aux Eglises...

Quand on demande aux gens : que reste-t-il alors ? Ils répondent : seules les Eglises qui sont si influentes dans le pays pourraient inverser la tendance, car elles ont une autorité morale et elles sont présentes à tous les niveaux. Mais on ne les entend pas assez. Il y a bien des feuilles de dénonciation et de plaidoyer qui sont diffusées, des formations dans ce but, ou des soins qui touchent un certain nombre de victimes déclarées. On manque cependant de paroles prophétiques fortes et de repères clairs pour les communautés, les agents de l'évangélisation, les éducateurs, les soignants..... et les familles. Sont indispensables, pour les communautés, une parole forte de consolation des victimes et des consignes précises pour l'accueil et la réinsertion des personnes stigmatisées. Les femmes déchirées, les hommes humiliés, les enfants désespérés ou rejetés, tous ont besoin de s'entendre dire que, malgré l'horreur de ce qu'ils ont vécu et la cruauté de leur bourreau, Dieu ne les abandonne pas, la communauté ne les rejette pas, ils sont uniques et irremplaçables. Ils ne sont ni impurs, ni punis, ni coupables, mais victimes de la folie humaine qui blesse Dieu lui-même. « Ce que vous faites aux plus petits d'entre les miens... ». Et qu'on ne se contente pas de le dire, il faut aussi le montrer communautairement et individuellement dans des gestes de compassion, de réconfort, de solidarité, d'actions en justice *au nom de la foi en Jésus-Christ* qui est le bon berger qui ne veut pas qu'une seule de ses brebis se perde.

Il n'est pas de paix sans justice.

Depuis que l'Est du Congo est emporté, dans la durée, par cette spirale de violence de masse, de nombreux chrétiens, de toute confession, sont en attente de plus de soutien et d'accompagnement au niveau de la foi, pour être plus capables d'apporter une parole en acte de consolation et de dénonciation. Certains demandent plus d'enseignements chrétiens pour les communautés et tous les acteurs sociaux et ecclésiaux qui interviennent dans les conséquences de ces drames. D'autres personnes perdent la foi à cause de trop de violence et d'exclusion..

Nous savons que ces questions sont délicates. Il n'est pas courant de parler de sexualité dans la société traditionnelle comme d'ailleurs dans les communautés, et le clergé

(catholique ou protestant), est souvent mal à l'aise à propos de ces questions. Mais faut-il laisser les bourreaux occuper ce terrain par la barbarie et la torture ? S'il existe un risque de récupération politique du discours des Eglises, est-ce suffisant pour museler les prophètes ?

De toute façon, il est toujours nécessaire que les responsables des Eglises adressent une parole de consolation ou d'indignation face à ces drames, au nom du Seigneur et en fidélité à l'Evangile. Des paroles et des gestes existent déjà et portent du fruit. Mais il faut faire un pas de plus. Beaucoup de chrétiens des diverses Eglises attendent des prises de position morales et pastorales officielles.

C'est pourquoi, notre groupe chrétien de réflexion et d'action, *à partir de la tragédie du Congo, mais sans se limiter au drame des Grands lacs*, souhaite apporter une petite pierre à la réflexion et à l'action. Groupe interdisciplinaire, international et œcuménique, il adresse ses réflexions *à toutes les Eglises et à toutes les femmes et tous les hommes de bonne volonté de par le monde*. Il n'a pas l'intention de donner des leçons à qui que ce soit et s'émerveille du courage et de la générosité de tant d'acteurs en RDC. Il se propose donc de se joindre humblement à ceux-ci pour adresser à leurs frères et sœurs de la RDC, des Grands Lacs et plus largement à tous ceux qui sont victimes de violence dans le monde, une parole de consolation et d'indignation, des encouragements et des propositions d'action, des réflexions spirituelles et théologiques. Les textes pourront être repris partout où des chrétiens et des personnes qui veulent le bien sont confrontés aux mêmes défis.

Merci d'accueillir notre partage fraternel dans cet esprit.

« Tu leur diras cette parole : Mes yeux fondent en larmes, nuit et jour, sans trêve : Un grand désastre a brisé la vierge, mon peuple, un coup meurtrier. Si je vais aux champs, voilà les victimes de la machette ; si je rentre dans la ville, voilà ceux que torturent la faim. Prophètes et prêtres parcourent le pays sans plus rien comprendre. (...) Pourquoi nous frapper d'un mal incurable ? Nous attendions la santé, mais rien de bon, le moment où nous serions guéris, mais c'est la peur qui vient ! »

Le prophète Jérémie 14, 17-19.

« A ta naissance, au jour où tu es née, on ne t'a pas coupé le cordon, tu n'as pas été lavée dans l'eau pour être purifiée ; tu n'as pas été frottée de sel ni enveloppée de langes. Nul ne s'est apitoyé sur toi pour te faire par pitié une seule de ces choses : par le dégoût qu'on avait de toi, tu as été jetée dans les champs, le jour où tu es née. Passant près de toi, je t'ai vue te débattre dans ton sang ; je t'ai dit, alors que tu étais dans ton sang : Vis !- je t'ai dit, alors que tu étais dans ton sang : Vis ! »

Le prophète Ezéchiel 16,4-6 (l'injonction est répétée deux fois).

Benoît XVI dans *Africae Munus*

56. « (...) Trop nombreuses sont encore les pratiques qui humilient les femmes, les avilissent au nom de la tradition ancestrale. Avec les Pères synodaux, j'invite instamment les disciples du Christ à combattre tous les actes de violence contre les femmes, à les dénoncer et à les condamner. Dans ce contexte, il conviendrait que les comportements à l'intérieur même de l'Église soient un modèle pour l'ensemble de la société.

57. Lorsque je me suis rendu en terre africaine, j'ai rappelé fortement qu'il « faut reconnaître, affirmer et défendre l'égalité de dignité de l'homme et de la femme : tous les deux sont des personnes, à la différence de tout autre être vivant dans le monde autour d'eux ».— L'évolution des mentalités en ce domaine est hélas trop lente. L'Église se doit de contribuer à cette reconnaissance et à cette libération de la femme en suivant l'exemple donné par le Christ qui la valorisait (cf. *Mt* 15, 21-28 ; *Lc* 7, 36-50 ; 8, 1-3 ; 10, 38-42 ; *Jn* 4, 7-42). (...). »

« Laissez-nous vivre ! »

LETTRES

Introduction aux lettres destinées à différentes catégories de personnes.

Il est bien difficile de trouver les mots quand on est confronté à des situations d'injustice et de souffrance extrêmes. Que dire face au désespoir, à la révolte ou à la détresse qui ne soit pas des paroles superficielles ou hypocrites qui ne feraient qu'en rajouter à la douleur profonde ressentie par les victimes, par les communautés et aussi parfois par les bourreaux eux-mêmes?

C'est peut-être la raison pour laquelle les Eglises ont tant de mal à s'exprimer publiquement face au mal insensé, d'autant plus que les tragédies auxquelles nous assistons concernent la plupart du temps la sexualité, sujet tabou par excellence.

Pourtant, en tant que chrétiens de toutes confessions, nous n'avons pas le droit de nous taire. Il ne suffit pas de dénoncer le mal au nom des droits humains, ni même de soigner les victimes physiquement et psychologiquement au nom de la solidarité humaine et chrétienne, certes nécessaire. Les nombreuses actions pour permettre une réinsertion économique et sociale sont aussi indispensables. Mais cela ne suffit pas. Ni pour redonner aux victimes l'espérance et le goût de la vie, ni pour que les communautés cessent de stigmatiser les victimes de violences sexuelles, les enfants témoins ou nés des viols, les bourreaux...

Nous avons donc pris le risque d'écrire des lettres à diverses catégories de personnes, Dieu compris, car lui aussi nous déconcerte parfois. Ces lettres peuvent être lues de différentes façons. On peut les lire *personnellement* et se laisser toucher et inviter à l'action en vue de participer à la recherche concrète de solutions. On peut aussi les utiliser dans un *groupe* d'accueil des victimes, de soignants, d'aumôniers, de clercs ou de consacrés.

On peut les traduire et les simplifier pour les utiliser pour éveiller, nourrir et mobiliser les *communautés de base* afin qu'elles comprennent mieux les souffrances et les défis auxquels les Eglises et la société sont confrontées aujourd'hui. Elles se sentiront alors plus fortes pour prendre leurs responsabilités, des initiatives nouvelles... D'autant plus que les bourreaux ne sont pas que des hommes armés. Aujourd'hui, même des civils, parfois pères de famille, pratiquent des actes de violence contre les femmes et les jeunes filles.

On peut aussi les remettre – adaptées - aux *destinataires*, aux personnes à qui la lettre est adressée¹¹. Dans ce cas, il ne suffit pas de les distribuer comme n'importe quel document. La lettre devrait être introduite, accompagnée d'un échange où serait expliquée la raison pour laquelle on la remet à cette personne, et peut-être

¹¹ Le fait que les lettres ont des destinataires différents explique qu'il peut y avoir des répétitions d'une lettre à l'autre.

l'intention du groupe qui l'a écrite. Le sujet est trop sensible et les réactions à certaines paroles peuvent être trop vives pour simplement diffuser ces lettres sans explication. Il faudra parfois accompagner la lecture et accueillir les réactions heureuses ou douloureuses au contenu. Peut-être serait-il bon aussi de *prier avec ou pour la personne* à qui on la remet, afin qu'elle comprenne que c'est bien au nom du Seigneur compatissant que ce message lui est remis.

°

° °

Si un groupe veut utiliser une lettre **lors d'une réunion**, voici **quelques suggestions de questions d'approfondissement**.

1. A qui la lettre est-elle adressée et sur quoi met-elle l'accent dans son message ?
2. Qu'est-ce qui me touche le plus personnellement dans cette lettre ?
3. Quels sont les appels que j'y perçois ?
4. La Parole de Dieu nous éclaire-t-elle sur la réponse à apporter ?
5. Comment pouvons-nous répondre à ces appels (personnellement ou en communauté), par exemple en modifiant nos jugements, nos comportements et en posant des actes concrets ?
6. Qu'est-ce que je décide (nous décidons) de poser comme geste dès maintenant personnellement ou en tant que communauté ? (Quels moyens prenons-nous, qui fait quoi, comment, quand... ?).
7. Sur quelle Parole de Dieu puis-je (pouvons-nous) m'(nous) appuyer pour décider et mettre en œuvre ma (notre) décision ?
8. Quand et comment allons-nous évaluer les résultats des décisions que nous prenons aujourd'hui ?
9. Autres questions...

Présentons au Seigneur dans la prière ce que nous venons de vivre et de décider. Appuyons-nous sur sa Parole pour le mettre en œuvre et être fidèle dans notre décision.

La confiance en Dieu leur a été volée...

C'est au nom des victimes, qui ne savent plus comment pouvoir nommer un Dieu qui semble s'être absenté durant leur calvaire que nous osons écrire ces lignes. Nous voudrions être au plus près de leurs mots, de leurs lourdes questions et espérant-en tremblant - leur être fidèles.

Puisque l'Église est « notre mère », comme nous aimons à le répéter, le pasteur, le prêtre, l'évêque sont alors aujourd'hui dans la position d'un parent, père ou mère, qui découvre, atterré, qu'un membre de la famille, de sa communauté, du village voisin, a abusé son enfant.

Vers qui les enfants, les femmes, les hommes abusés et parfois torturés, peuvent-ils se tourner, puisque l'Église n'est pas parvenue à les défendre, à les protéger suffisamment ? Vers qui se tourner si certaines de nos communautés chrétiennes se taisent, y compris peut-être sur des violences complices commises par des acteurs de nos paroisses. Pourtant l'Église a fait beaucoup. Mais face à ce désastre, ce n'est pas assez.

Car il y a autre chose encore. En effet, pour les victimes, pour toutes ces femmes, il y a un abîme de plus. En quel Dieu pourraient-elles croire ? Elles qui ont l'impression que le dieu que nos Eglises ont annoncé les a délaissées, il a détourné son regard durant leurs calvaires. Ce dieu de toute puissance, avec une foi qui devrait être sans ombre ni doute, a implosé.

Nous sommes alors comme dans le chaos de la foi. Elle se trouve terrassée, elle qui consiste à s'en remettre doucement au Dieu fait simplement homme, comme l'un de nous, dans la confiance que son Salut ne saurait nous oublier.

Quel Seigneur de la vie et de la joie peuvent-elles encore supplier, quelle confiance peuvent-elles espérer, alors que nombre d'agresseurs se disent chrétiens ?

Les prédateurs ont volé Dieu à trop d'enfants et de femmes dans ce pays pour qu'il soit encore possible de se taire.

Quels mots, quel soin, quelle attention et quelle possible espérance pourrons-nous offrir, patiemment, afin que ces enfances, ces innocences, brisées, puissent à nouveau croire en une bonté de l'homme, en la présence aimante du Dieu Très bas ?

Quelle parole tranchante comme le glaive saura déchirer un silence complice, saura dénoncer fermement ces violences barbares ?

Il est plus que temps, il est même déjà bien tard, pour que les croyants, et nos autorités en premier lieu, mettent toutes leurs forces à panser les blessures, encore et encore, mais aussi

« Laissez-nous vivre ! »

à faire la vérité sur nos prédications et nos images de Dieu et à nous lever comme un seul corps.

Nous sommes responsables du visage du Dieu de tendresse et de pitié, de justice et de paix. Un Dieu infiniment respectueux du pas de chacun, de ses doutes, de ses colères et de ses cris.

Nos actes restaureront peut-être chez la victime une foi qui soutienne sa vie et lui donne de croire malgré tout en l'humanité, et peut-être au Christ bon pasteur.

Lettre à Dieu

Cher Dieu,

Tu me pardonneras cette familiarité. Il y a des heures où l'on n'a plus le courage des formules de politesse, ou des détours mondains. Parce que le temps est grave, la vie unique, et puis surtout parce que je crois que tu accueilleras mon propos avec humanité.

Tu vois ce qui se passe dans ce monde que tu aimes. Que tu as aimé dès le commencement, monde où ta résurrection est un commencement pour chaque vie. Tu as constaté combien sa situation est tragique. Les guerres, mais aussi les groupes armés qui n'en finissent plus dans nos régions de commettre des exactions contre les populations civiles, mais encore la pauvreté due au pillage de nos richesses et à la corruption de trop de nos dirigeants, et comme si la liste n'était pas assez longue, les violences sexuelles dont tant d'enfants et de femmes sont victimes.

Trop c'est trop, supplient ensemble tes enfants victimes et celles et ceux qui tentent avec tant d'intelligence, de tact, de bonté, de leur rendre un peu de vie.

C'est toi qui nous as dit, dans ta Parole, par la vie de ton Fils, que l'humain pour devenir humain devait se décider pour la parole, contre la violence. C'est cette décision qui le fait sortir de la brutalité.

Dans notre Afrique qui aime tant la palabre, ceci devrait nous être familier, habituel, facile. Pourtant il n'en est rien.

Dans les tragédies que vit notre peuple depuis trop longtemps, nous sommes les tristes témoins de cela. Des hommes, peut-être instruits, qui ont une famille bien souvent, qui disent même aller te prier à l'Eglise, deviennent des brutes, quittant toute justice, tout soin du bien commun, et de la dignité humaine.

Non contents de torturer leurs victimes au plus profond du lieu de la vie, ils font mentir ton nom en s'en servant parfois pour leur cause meurtrière. Tu nous as pourtant laissé ce testament, qu'avec nos frères juifs nous redisons, le Décalogue. Il nous offre dix paroles pour vivre de toi et entre nous, en nous respectant, en nous unissant, (Dt 5, Ex 20) Il implore les croyants de ne pas user du nom de Dieu pour le mal. *Tu n'useras pas de mon nom contre ton frère.* Pas plus contre ta sœur, ta mère, ta fille ou ta voisine

Entre colère et tristesse infinie, je ne sais plus à quel saint me vouer et les hommes d'Eglise ne me rassurent pas toujours. Je préfère donc te parler directement. Je tiens cela d'un ami à toi qui est aussi devenu un peu le mien : Job. Lui qui a osé te dire, devant son malheur sans nom : « maudit soit le jour qui m'a vu naître ». Tant de victimes peuvent se faufiler dans cette plainte.

Mon Dieu, Ton fils, ton unique, celui venu pour rassembler et aimer les petits, fut mis à mort parce que sa parole, sa manière de vivre ne correspondaient pas au discours religieux

dominant du temps. Parce qu'il ouvrirait un autre chemin pour aller vers toi, celui du cœur, de la justice et de la paix et non des purifications du corps ou des sacrifices.

Comment est-ce possible, mon Dieu, que nous ayons oublié que ta force s'est affirmée au septième jour du monde : dans la douceur du repos et de la contemplation du monde fait pour l'humain, pour la femme comme pour l'homme, à égale condition de dignité. Oui, ta force n'est pas dans les armées ni dans la brutalité qui massacrent des vies, des espérances, des avenir, mais elle se niche dans ce retrait bienveillant où tu te tiens, nous confiant ton nom et le monde que tu fis. Mon Dieu, tu es un Dieu désarmé. Est-ce pour cela que tu ne te montres pas ? Toi qui es pourtant notre seul secours dans la détresse, notre seul défenseur face à l'ennemi et à l'agresseur.

Je t'en supplie, au nom de tant de tes enfants, pourrais-tu cesser de te taire, pourrais-tu dire ta colère face à qui fracasse l'humanité, qui détruit des corps, des cœurs, des histoires, des familles.

Seigneur, réveille-toi !

Ne nous laisse pas.

Parle.

Parle en nous donnant le courage et l'audace de tes mots et de ton cœur de Père. Fais nous revenir à ton vrai visage. Celui pour les vivants afin qu'ils vivent, pour les plus petits afin qu'ils soient protégés, aimés, entourés.

Nos cœurs - comme nos corps parfois - saignent devant notre impuissance. Relève nous afin que nous cherchions enfin la justice, que nous pratiquions la miséricorde et que nous t'aimions humblement.

Tu me pardonneras de te raconter tout ce que tu sais bien mieux que moi, mais tes prophètes ou Job qui « seul a bien parlé de toi » en refusant de donner un sens à ses souffrances, en refusant d'avouer un péché qu'il n'avait pas commis, tous m'ont transmis que tu ne te fatiguais jamais d'entendre nos pauvres histoires. Car tu as décidé, en Jésus, que c'était la tienne, jusqu'à la fin des temps. Histoire de trop de larmes, histoire qui voudrait enfin la joie.

Je sais que tu peux accomplir des merveilles.

Fais-le au nom de tous tes enfants aux visages ravagés de détresse et qui ne savent plus ce qu'espérer peut vouloir dire.

Lettre aux femmes et jeunes filles, enceintes à la suite d'un viol

Pour vous toutes, femmes victimes de violences sexuelles, je suis habitée d'une profonde compassion et d'un profond respect.

J'ai appris ce que vous avez subi, combien vous avez été blessées, atteintes, meurtries au plus profond de votre être par ces violences. Votre vie tout à coup a basculé dans l'horreur. Avec vous, je veux affirmer combien vous n'avez pas voulu ce qui est arrivé. Votre responsabilité n'est nullement engagée dans ce qui s'est passé. Vous êtes des victimes.

Vous avez subi une agression, vous avez été bafouées, humiliées, violentées, vous avez connu l'horreur et cette sensation d'être salies, souillées, d'être comme mortes à l'intérieur de vous.

Cette tragédie, ce traumatisme fait désormais partie de votre histoire, de votre vie. Jamais vous n'oublierez, des cicatrices profondes demeureront toujours, dans vos pensées, dans votre cœur, dans votre corps aussi.

Ces hommes n'avaient aucun droit de disposer de votre corps, de voler votre intimité, votre intégrité. Il s'agit là d'un crime odieux. J'espère qu'ils auront à faire face un jour à leurs responsabilités et à répondre de ces actes barbares et indignes.

Il vous faudra du temps, des mots, de la patience, mais la vie est là, en vous, qui vous appelle et doucement reprend ses droits. Vous pouvez faire confiance à la force de vie en vous. Alors que tout semblait dévasté, anéanti, détruit, des pousses de vie se font jour, vos ressources qui semblaient éteintes étaient enfouies sous la cendre. Elles sont bien là, présentes, vivantes, vous rappelant que vous êtes bien en vie. Votre force intérieure est bien là, qui, envers et contre tout vous a gardées debout, ou vous aide pas à pas à vous relever, à vous reconstruire.

Certaines d'entre vous sont marquées par des blessures qui demandent des soins particuliers, comme la question des maladies sexuellement transmissibles, dont le sida. Mais il y a encore aussi des souffrances psychiques terribles comme les dépressions. Par pitié faites-vous aider, soigner. N'ayez pas peur, ce n'est pas votre faute, ne tardez pas.

Pour d'autres encore, le viol subi a entraîné une grossesse. Vous aviez peur de cette éventualité, vous saviez que cela pouvait arriver. Peut-être avez-vous vécu la peur au ventre, peut-être avez-vous repoussé cette idée de toutes vos forces et supplié le ciel que cela ne soit pas et voilà qu'aujourd'hui cela est devenu pour vous une réalité.

J'imagine que tout se bouscule en vous, les sentiments, les pensées, les émotions, vous faisant revivre les événements douloureux, terribles. Sans doute y a-t-il de la colère, de la peur, de la souffrance. La femme que vous êtes n'a pas choisi, et la vie naissante qui est là s'adresse à votre cœur de femme et de mère... Véritable torture intérieure.

Que faire de cette vie au creux de vous, de votre corps ? Je veux vous dire avec force que vous avez le droit de penser tout ce que vous pensez et de ressentir tout ce que vous ressentez, sans jugement aucun. Cela vous appartient, personne n'est à votre place, et n'est autorisé à vous dire quelle est la solution pour vous, encore moins la « bonne » solution, si tant est que l'une soit vraiment « bonne ».

Des pensées vous traversent, vous bousculent, votre tête et votre cœur n'en peuvent plus de porter tout cela. Vous pouvez pencher pour une solution puis pour une autre. Sans plus savoir. Comment trouver un peu de paix ?

Si vous êtes au tout début de votre grossesse peut-être vous posez-vous la question de

garder ou non cet enfant. Terrible question, qui peut aller à l'encontre même de vos valeurs, de votre respect pour la vie, de votre foi en Dieu. Dans pareil dilemme, peut-être me poseraï-je moi-même la question, et qui peut dire en vérité ce qu'il ferait ?

Vous portez peut-être ce désir secret, inavouable souvent, de vous débarrasser de cette vie naissante que vous pouvez ressentir comme une intruse qui vous rappelle l'horreur que vous avez subie avec la crainte que l'enfant ressemble à votre agresseur. Vous pouvez aussi vous sentir dans l'incapacité de l'accueillir, d'en prendre soin, de l'éduquer... Si c'est le cas, sachez qu'il est dans le cœur de Dieu et si vous le pouvez, confiez le à notre Dieu de toute tendresse.

De toutes les manières se mêlent en vous tellement de sentiments contradictoires. Car cet enfant est aussi votre chair, une part de vous et vous sentez bien qu'il est innocent, qu'il n'a rien choisi non plus, ce n'est pas vers lui que vont votre rage, votre colère. Ce n'est pas à lui que vous en voulez.

Il se peut aussi que votre grossesse soit avancée, que vous ayez été emmenée dans la forêt et relâchée par vos agresseurs alors que vous étiez enceinte de plusieurs mois déjà. Vous portez cet enfant, il est là, il grandit, il a pris chair en vous et vous n'avez pas d'autre choix que de mener à terme votre grossesse.

Qui pourrait dire s'il est plus facile de n'avoir pas eu à décider de garder ou non cet enfant ? Personne. Peut-être cela vous a-t-il juste permis d'avoir du temps pour l'accepter, pour le laisser devenir le « vôtre », celui que vous n'avez pas désiré mais que vous choisissiez de garder, envers et contre tout, avec toutes les incertitudes pour l'avenir.

Mais vous êtes peut-être arrivées à un autre constat : vous ne pouvez accepter cet enfant qui vient. Trop de mémoire traumatisée est là, trop d'inquiétudes. Vous envisagez alors la possibilité de le confier...

De toutes façons, il est important que vous puissiez poser des gestes, lui parler. Doucement, à votre rythme, vous entrez en relation avec cet enfant, au plus intime de vous-même. Car il vient de plus loin que l'horreur subie. Il vient de la vie même, en sa force et sa fragilité. Vous êtes tous deux dans le cœur de Dieu.

Chaque histoire est unique et chaque personne vit les événements de façon singulière, et donne les réponses qu'elle croit possibles pour elle, en sa conscience.

J'espère de toutes mes forces que tous, familles, communautés, églises, respecteront votre décision, quelle qu'elle soit.

Du plus profond de mon cœur, je souhaite, que dans cette souffrance et ce profond désarroi, vous ayez trouvé un lieu d'accueil, des personnes pour vous écouter, du respect, de la compassion et de la douceur. Un lieu de sécurité, un peu de réconfort, de la bienveillance. Des soignants, des parents, des amies, qui vous accompagnent dans ce douloureux et décisif moment de votre vie.

Soyez sûres que je pense à vous, que je vous garde en mon cœur de femme et de mère et je vous fais confiance.

Lettre d'un homme d'Eglise aux femmes victimes de violences sexuelles

A vous Furaha, Faïda, Catherine, Neema, Bahati, Nathalie,....

A vous toutes : mamans, femmes enceintes, grands-mères, jeunes filles, petites filles,... qui êtes aussi mes sœurs...

Vous qui un jour avez été atteintes dans votre profonde intimité par la violence d'un ou de plusieurs hommes. Vous qui avez été victimes de viol, de tortures, d'humiliation, de déshonneur et parfois d'impudeur devant vos enfants... Et vous qui avez été entraînées dans la forêt, comme esclaves sexuelles, et qui en êtes revenues qui avec un enfant, qui avec le sida, et surtout avec le souvenir des horreurs de là-bas ainsi que des visages de vos compagnes qui ne sont pas revenues...

A vous qui avez perdu vos biens, votre famille, votre réputation, et qui, en plus, vous sentez coupables de ce qui vous est arrivé, peut-être parce que votre mari vous a rejetées, la coutume vous a condamnées ou la communauté vous a stigmatisées... Et vous êtes là, seules, blessées dans votre corps et votre cœur, parfois avec un enfant que vous n'avez pas désiré et que les autres rejettent, et dont vous-mêmes vous ne savez pas si vous pourrez l'aimer...

Certaines parmi vous n'ont pas encore osé parler de leur drame et restent envahies par la souffrance physique, morale, psychologique... D'autres ont été bien reçues dans des centres d'écoute, d'accueil, elles ont obtenu une aide psychologique ou matérielle et cela leur permet au moins de subvenir à leurs besoins économiques et à ceux de leurs enfants... Surtout pour celles qui ont perdu leur mari ou qui ont été chassées par lui.

Pourtant, malgré cette aide, votre souffrance demeure immense, ainsi que votre solitude, car vous avez été déchirée dans tout votre être et pas seulement dans votre corps... Vous qui êtes les premières actrices d'une communauté, celles qui portent la vie qui vient, les gardiennes des valeurs, celles qui maintiennent l'unité de la famille et éduquent les plus jeunes aux richesses de la culture, vous avez l'impression d'avoir perdu votre identité en ne trouvant plus votre place dans la famille ou dans la communauté. Parfois, vous n'avez même plus votre place d'épouse auprès de l'homme que vous avez aimé, et qui n'a pas pu vous protéger, qui parfois vous a chassées. Et vous souffrez aussi de sa honte et de son impuissance comme époux et comme père.

Certaines d'entre vous, qui ont supplié chaque jour que le Dieu « tout-puissant » intervienne pour elles-mêmes ou pour leur famille, ont fini par conclure qu'il n'était pas le protecteur et le bon berger de leur enfance, le maître aimant en qui vous mettiez votre confiance. Vous n'avez plus rien compris à la « volonté de Dieu » car vous êtes bien convaincues que notre Dieu veut la vie et l'amour, et que cela ne peut pas être sa volonté, de voir ses filles bien-aimées détruites par la folie des hommes. Mais alors que veut-il, pour eux, pour vous ?

Devant cette tragédie, vous ne comprenez pas, vous ne savez plus en qui ou en quoi croire désormais, et si vous avez encore le droit d'exister...

Moi, qui suis homme et prêtre, pasteur, je me tourne vers vous avec un immense chagrin dans le cœur. Quand vous me racontez votre histoire, mes yeux se remplissent de larmes, mon cœur de honte, mon corps de colère... Comment des êtres humains sont-ils capables de traiter ainsi d'autres êtres humains, spécialement les plus faibles physiquement que sont les femmes, les filles, les enfants ? Comment des êtres humains peuvent-ils perdre leur dignité au point de poser des gestes d'une cruauté qu'aucun animal n'impose à un autre animal. Existerait-il des hommes dont l'agir est pire que celui des animaux sauvages ? Quand vous parvenez à avoir confiance, et à pouvoir raconter les gestes qu'ils ont pratiqués sur votre corps, parfois après le viol, avec l'intention de détruire votre féminité, votre capacité d'être mère, moi aussi j'ai envie de crier vers le ciel : *Seigneur, où étais-tu ?*

Ici, je voudrais simplement vous dire que, même si nous disons dans nos prières, que Dieu est tout-puissant, depuis qu'il a créé les êtres humains libres, il prend le risque de nous laisser agir, même quand nous péchons et faisons le mal. Il ne peut donc empêcher des hommes de faire le pire avec leur liberté, jusqu'à nier leur humanité. Quand c'est le cas, il souffre avec les victimes, avec les humbles. Il pleure avec ceux qui pleurent, jusqu'à accepter d'être mis à mort sur une croix. Il n'a pas de bras armé. Par contre il se tient là, silencieux c'est vrai, mais il est au plus profond de votre plainte, de votre cri et c'est là qu'il entend, malgré tout.

Vous avez donc le droit de douter, d'être en colère, de ne plus savoir, d'être dans la nuit la plus noire. La Bible ne cesse de montrer des hommes, croyants, pris par le doute ou la colère, tels Job, Jérémie le prophète, et tant d'autres. N'ayez pas peur de vos sentiments. Le Seigneur les reçoit, sans vous juger, espérant de tout cœur que nous pourrions doucement retrouver son chemin, croire en sa présence discrète, de nuit, mais aimante, passionnément aimante. Il vous accueille telles que vous êtes, désireux que de la paix puisse revenir en votre cœur si martyrisé. Quand vous le pourrez, n'hésitez pas à le supplier qu'il vous donne sa paix du cœur.

Je dois aussi avouer que je ne sais pas comment, en tant qu'homme, m'adresser à vous de façon juste. J'ai l'impression que tous les mots sont piégés et je ne veux pas jouer au consolateur... Je voudrais simplement vous écouter jusqu'au bout avec tendresse et compassion, vous exprimer ma rage et ma volonté de mobiliser, par des gestes concrets, tout ce que je peux, dans la communauté chrétienne et dans la société, pour que vous puissiez reprendre vie et retrouver votre estime personnelle et votre place dans la société et dans l'Eglise.

Mais je dois aussi vous dire la honte profonde que je ressens quand j'apprends que des hommes comme moi, utilisent de façon aussi horrible leur force physique. Elle leur a été donnée pour travailler et nourrir leur famille, pour protéger la femme et l'enfant. Or ils l'ont employée pour détruire la vie et l'espérance, parfois de tout un peuple, profitant de la vulnérabilité de celles et ceux qui leurs sont confiés. Comme je comprends que vous ayez perdu confiance dans les hommes ou que certaines d'entre vous aient pensé au suicide....

Je voudrais vous demander pardon pour ce que des hommes comme moi ont été capables de vous faire subir... Vous demander pardon pour toute cette cruauté brutale et sauvage. Plus encore, vous demander pardon parce que nous, les hommes, la plupart du temps, nous ne vous estimons pas à votre juste valeur, nous ne vous donnons pas toute la place dans la famille, la société ou l'Eglise. Nous voulons vous contrôler, vous utiliser pour notre plaisir ou profiter de votre courage pour trouver de quoi nourrir la famille. Vous demander pardon pour tout ce qu'il peut y avoir de notre part, d'injustice et de mépris pour la créature de Dieu que vous êtes, choisie par Lui pour être sa présence à nos côtés comme nos compagnes de vie avec une égalité de droit et de dignité. Pardon pour toutes les fois où comme hommes mais aussi comme prêtres, pasteurs, hommes d'Eglise, nous imposons notre patriarcat pour vous dominer et vous refuser votre droit à la parole et à la participation aux décisions qui vous concernent autant que nous. Déjà, cette attitude dominatrice qui remonte loin dans le temps, a préparé le terrain pour les violences que vous avez vécues en ce temps de conflits... C'est à ces moments-là que vous êtes réduites à des objets et à l'état de proies pour les prédateurs que sont souvent les guerriers... Sachant qu'en plus, comme si cette liste ne suffisait pas, même dans la cité et dans les familles, les écoles et parfois aussi des lieux d'Eglise, vous pouvez être abusées et humiliées en silence.

En vous partageant ces sentiments de honte et de rage, je vous dis ma volonté de repentance en mon nom, pour ma complicité, mais aussi au nom des « autres » - mes frères hommes et parfois bourreaux - espérant qu'ils arriveront eux-mêmes un jour à vous supplier de les pardonner et qu'ils changeront. Je vous assure de ma volonté et de mon engagement total, dans la mesure de mes moyens, avec l'aide des communautés et des réseaux que je connais, et surtout de la grâce de Dieu, de faire tout ce qui dépend de moi pour que vous receviez l'aide dont vous avez besoin. Pour que vous trouviez un espace de sécurité où vous pouvez exister et vous exprimer librement sur ce que vous avez subi, pour retrouver un sens à votre vie, et une place dans la société et dans l'Eglise.

Je voudrais aussi, avec mes frères et sœurs de partout, que nous nous attaquions aux causes profondes pour éradiquer la violence en nous et autour de nous, que tous, nous puissions crier : « plus jamais cela ! » Vous êtes nos sœurs, nos mères, nous avons besoin de vous pour être nous-mêmes, chacune de vous est, pour Dieu, une histoire sacrée. Nous n'avons pas le droit de l'oublier.

Merci d'exister encore et de vouloir vivre, malgré tout.

Aux hommes dont les femmes ont subi des violences

En tant que femme, épouse et mère, en tant que chrétienne, je voudrais vous dire combien je pense à vous et combien vous habitez mon cœur et mes pensées. Je ne sais si je peux le dire ainsi, mais j'imagine ou j'essaie d'imaginer, combien vous avez pu être atteints, blessés, humiliés devant la violence faite à vos femmes. Quel sentiment d'outrage, de honte peut-être, d'impuissance vous avez du ressentir devant l'horreur qui se déroulait sous vos yeux.

Il est important que vous trouviez des lieux pour dire ce que vous avez ressenti alors, face à ces hommes, face à vos femmes et peut-être à vos enfants présents. Que vivez-vous et comment vivez-vous aujourd'hui avec ces images et les émotions qui vous habitent? Il est bon de pouvoir ouvrir votre cœur pour ne pas garder cela enfoui au fond de vous, comme un poison qui continuerait en vous une œuvre destructrice. Il bon que vous soyez écoutés, entendus dans votre souffrance.

Et par rapport à vos femmes, que dire... ?

Vous n'avez pas su ou pas pu les protéger de ce mal à ce moment-là. Peut-être vous sentez-vous coupables de ne pas l'avoir fait, peut-être êtes-vous atteints dans votre place d'homme, dans votre rôle de protection par rapport à vos épouses et vos enfants. La peur vous habitait tous et que faire alors devant des hommes en armes... ? Je n'ai pas été confrontée à cela, je ne peux rien dire, je serais sûrement pétrifiée de peur, d'horreur, d'angoisse de mort... je ne sais pas ce que vous avez vécu là...

Ce qui m'apparaît, c'est combien il peut être douloureux pour vous en tant qu'hommes, et difficile à vivre au quotidien, de n'avoir pas pu protéger votre femme, de vous être brutalement trouvés confrontés à vos limites, à vos fragilités. Peut-être cela a pu faire naître en vous de la culpabilité ? Dans cette situation qu'aurions-nous fait ? Qui pourrait juger de votre conduite ou vous jeter la pierre ? Je ne le pourrais pas.

Mais alors que faire, une fois que ce drame, ces violences ont eu lieu ? Fuir, rejeter vos femmes... ? Ou bien peut-être vous dire que ce que vous n'avez pas pu ou pas su faire hier, aujourd'hui vous pouvez le faire. Vous pouvez choisir de prendre votre responsabilité d'homme, de mari et protéger vos femmes. Comment ? En les accueillant, en leur ouvrant votre maison et vos bras si vous le pouvez ou quand vous le pourrez.

Au nom de qui ou de quoi en effet les rejeter, les traiter comme responsables et coupables pour quelque-chose qu'elles n'ont pas voulu et avoir le cœur de les chasser ? Comment pourriez-vous, ou pouvez-vous, en tant qu'homme, en tant qu'époux, en tant que chrétien, ajouter encore de la violence à la violence qu'elles ont déjà subie ?

Ce n'est pas le pire mais le meilleur qu'elles attendent de vous. Qu'elles attendent encore même si vous n'avez pas su les protéger car de cela elles ne vous tiennent pas rigueur. Les accueillir, meurtries au plus profond d'elles-mêmes, souffrantes, blessées, voilà ce qu'elles attendent de vous, ce que vos enfants attendent aussi, que vous tendiez la main à votre épouse et à leur mère. Cela est essentiel, irremplaçable pour elles, c'est le plus important et le plus doux pour elles pour commencer de sortir de cette horreur et revenir doucement à la vie. Et cela, personne ne peut le faire à votre place, ça vous appartient, c'est la part qui vous revient. Vous avez cette responsabilité, ce pouvoir je dirais presque de leur rendre

justice d'une certaine manière, tout de suite, en reconnaissant qu'elles sont victimes et qu'elles n'ont rien perdu de leur place dans la maison, auprès de vous et dans la famille. Et cet acte-là, profondément chrétien, profondément humain, tellement bon et juste pour elles, va aussi participer à vous réconcilier avec vous-mêmes. Il peut être un baume sur le cœur de vos femmes, sur votre cœur aussi et aussi sur celui de vos enfants qui pourront, après cette horreur, trouver un lieu de sécurité, votre protection et votre attention. Cela peut vous permettre de retrouver votre place d'homme, de mari, de père. Je m'adresse à votre cœur et je vous crois assez justes et honnêtes pour sentir la justesse et le bien-fondé de ce que je vous dis là.

Je ne prétends pas que ce que je vous propose soit forcément facile, et je ne sais pas ce qui vous habite d'abord en lisant ou en entendant ces lignes. Je sens mon cœur de femme et mes bras tout ouverts à celui qui est blessé, victime et je fais appel, sinon à cette part de féminité en vous, du moins à l'amour que vous portez à vos épouses, à votre compassion et à votre sens de la justice, à votre foi.

Et, sans pouvoir prétendre, de ma place de femme, savoir ce qui habite votre cœur et tout ce qui peut vous traverser, tout ce que vous pouvez ressentir comme émotions et sentiments devant votre épouse violée, j'ose vous poser la question bien que je n'y trouve pas moi-même de réponse: Qu'est-ce qui pourrait justifier, expliquer, que vous rejetiez votre épouse, que vous ne l'accueilliez pas?

L'avenir de votre couple

Dans le même temps, je sais et je reconnais que vous pouvez, légitimement, avoir des craintes. Peut-être d'abord par rapport à des maladies sexuellement transmissibles, le sida et autres. C'est une réalité qu'il est important de prendre en compte. Aussi est-il nécessaire de faire les examens appropriés pour déceler tout problème éventuel et écarter ces questions qui sont lourdes pour vous mais aussi pour votre femme et donc pour votre couple.

Il se peut aussi que vous ne sachiez que dire à votre épouse, comment l'accueillir après ce qu'elle a subi, peut-être ne savez-vous pas comment l'aborder, l'approcher, peut-être aussi avez-vous besoin de temps pour revenir vers elle, pour lui ouvrir vos bras, votre cœur, besoin de temps aussi pour envisager à nouveau une vie sexuelle ? Elle aussi a besoin de temps après ce qu'elle a subi.

Sûrement plein d'autres choses encore vous habitent qui m'échappent. Je peux entendre et comprendre tout cela. Je ne vois pas comment cela pourrait justifier que vous la rejetiez, que vous la chassiez...

Peut-être simplement lui ouvrir la maison, sa maison et l'accueillir avec vos enfants.

Peut-être serait-il bon que vous trouviez de l'aide (morale, psychologique, médicale...), pour mieux la comprendre, comprendre ce qu'elle vit et qu'elle n'arrive pas à vous dire, pour dire aussi votre souffrance, ce que vous ressentez par rapport à elles, vos craintes, vos difficultés à vous exprimer, vos maladresses. Il est bon que vous ne restiez pas seuls avec vos craintes, vos interrogations et vos blocages. Peut-être est-il envisageable de rencontrer quelqu'un avec votre épouse, en couple, afin que grâce à la médiation, vous puissiez vous écouter, vous entendre, vous comprendre, vous rejoindre. C'est ce que je vous souhaite de plus cher, pour votre bien et le bien de toute votre famille.

Et cela me ramène à la question de vos enfants qui ont pu assister au viol de leur maman. Il n'est pas envisageable, pas possible, de les laisser seuls face à ce qu'ils ont vu, au traumatisme qu'ils ont vécu, à ce qu'ils ont ressenti devant leur maman traitée de cette manière.

Alors que pouvez-vous faire, vous, en tant que pères, par rapport à vos enfants ?

Il est déjà réconfortant pour vos enfants que vous accueilliez leur maman et comment pourraient-ils comprendre que vous ne l'accueilliez pas ? Quel homme, quel mari et quel père seriez-vous alors à leurs yeux ? Si vous n'étiez pas celui qui prend soin de sa femme et de ses enfants, alors qui seriez-vous et comment vos enfants pourraient-ils se construire dans leur identité d'homme, de femme, dans leur humanité ? Comment et au nom de quoi pourriez-vous faire subir à vos enfants cette violence de voir leur propre mère rejetée par leur père et de se voir rejetés à leur tour ? Nous serions loin alors de l'image du père, de celle-là même dont nous parle l'évangile. Je crois que c'est à vous, les pères, de redonner à votre femme sa place d'épouse alors qu'elle a été jetée à terre, déshabillée, bafouée, humiliée sous les yeux de vos propres enfants. A qui d'autre sinon ?

Vous êtes importants pour vos enfants, vous êtes ceux qui leur donnent des repères, et le fait d'accueillir votre épouse peut leur permettre de penser que celle qu'ils ont vu dans cette situation n'est pas à mettre à l'écart, qu'ils n'ont pas à s'écarter d'elle, qu'elle a encore une place, sa place. Pour nous adultes, disons qu'elle peut être réhabilitée en tant que mère et cela est d'abord de votre responsabilité avant d'être celle de la communauté.

C'est à vous, en tant que pères, que revient la responsabilité d'aider à rétablir chez vos enfants un regard juste sur leur maman, en la réinstallant au cœur du foyer. Et si vous le pouvez, en leur signifiant aussi qu'elle est victime, qu'elle a subi quelque-chose qu'elle n'a pas choisi, dont elle n'est pas responsable, dont elle souffre et qu'elle reste leur maman, aussi précieuse et avec la même autorité qu'auparavant.

Vous pouvez trouver difficile de vous adresser à vos enfants dans ces circonstances, peut-être craignez-vous de ne pas trouver les mots justes, il est important alors de demander de l'aide mais surtout de ne pas laisser le silence s'installer. Il est important de leur donner la parole et de leur parler.

En effet, qu'ont-ils vécu dans ces moments-là, que peuvent-ils penser ? Qu'ont-ils entendu par rapport à ce qui s'est déroulé sous leurs yeux, et auparavant par rapport à des violences similaires où les femmes étaient rejetées par tous ? Quelle image de leur maman ont-ils après cela ? Vos enfants sont traumatisés, choqués, perdus devant tant de violence et d'horreur, devant ces images dont ils ne savent que faire et qui les hantent. Ils ont besoin de vous, pour les aider ou pour trouver de l'aide.

Vous avez une responsabilité importante, celle de reconstruire, de retisser le tissu familial que d'autres ont voulu saccager et détruire, il vous appartient de faire en sorte que leur but ne soit pas atteint, que votre famille retrouve un équilibre et une harmonie, c'est une cause noble, une belle tâche.

A propos de la communauté

Enfin, je voudrai aussi vous parler des communautés, de leur responsabilité. Peut-être craignez-vous d'être montré du doigt ou que votre épouse, votre famille soit montrée du doigt, jugée, rejetée. Quelle serait alors cette communauté et d'ailleurs pourrait-on encore l'appeler une communauté... Communauté humaine, chrétienne, composée de membres, de

familles, quelle est sa responsabilité par rapport aux membres qui la composent ? Quelle attitude juste pour elle lorsque l'un de ses membres est blessé, souffrant ? Qu'il s'agisse de communauté humaine, chrétienne, à partir du moment où nous employons ce terme de communauté, nous faisons partie d'un même ensemble, d'un même corps. Nous sommes des individus, uniques, différenciés, mais nous sommes les membres d'un même corps. Prenons l'exemple de notre propre corps, il forme un tout, une unité, chaque partie est importante et joue son rôle pour le bon fonctionnement de l'ensemble. Blessé à la main, vais-je penser me détourner de celle-ci ou bien au contraire vais-je alors lui apporter encore plus d'attention et les soins dont elle a besoin pour retrouver toutes ses fonctions... Si l'un de vos enfants est malade ou blessé, vous n'allez pas le regarder comme s'il était coupable de son mal, ni le rejeter de la famille...non, vous allez redoubler d'attentions pour lui, parce qu'il est plus faible.

De même votre communauté, si elle se nomme telle, lorsque votre épouse ici, ou tout autre personne qui vit ce lien d'appartenance a subi des violences, de quelque nature que ce soit, se doit d'être un lieu privilégié d'accueil, de réconfort, où se manifeste l'attention aux victimes et la compassion, où la personne est reconnue et respectée en tant que personne et membre à part entière, ayant sa place unique, spécifique, toute personnelle. Chaque membre est précieux, a ses qualités propres, ses valeurs, sa place, qui participent à l'équilibre et à l'harmonie de la communauté. Rejeter un de ses membres revient à s'amputer d'une partie du corps, à défaire l'unité.

En tant que membre, en tant qu'homme, mari et père, il ne me semble pas possible que vous puissiez participer au démantèlement de ce corps dont vous faites partie et dont votre couple est une cellule, ainsi que votre famille.

Vous positionner en tant que couple, rappeler ses devoirs les plus élémentaires à la communauté si elle venait à les oublier, peut aussi faire partie de votre responsabilité.

Votre tâche est grande et demande du courage, de la persévérance, c'est votre travail d'homme, d'humain digne de ce nom. Par-dessus tout, cette tâche demande du respect pour toute vie, pour la vie qui vous est donnée et celles qui vous sont confiées.

La grâce vous accompagne.

Lettres aux enfants et aux jeunes touchés par les violences des conflits armés.

Cette lettre n'est pas comme les autres. Elle n'est pas directement destinée aux enfants et aux jeunes, mais à toute personne en contact avec des enfants et des jeunes qui appartiennent aux catégories auxquelles cette lettre est adressée. Elle doit être adaptée à l'âge, au sexe et aux circonstances. Elle est aussi destinée aux communautés. Elle est longue parce qu'elle touche différentes catégories d'enfants et de jeunes. Elle ne doit donc pas être utilisée d'un coup dans sa totalité. Elle peut être utilisée par parties, selon la situation de l'enfant ou du jeune concerné. Il ne s'agit donc pas de la distribuer mais de s'en inspirer en vue d'un dialogue avec l'enfant ou le jeune sur un sujet très sensible et souvent tabou.

A vous, chers enfants et chers jeunes, garçons et filles, qui avez subi ou assisté à de grandes violences.

Vous, *les enfants*, vous avez le droit de vivre votre enfance dans les rires, les jeux, la protection des grands frères et sœurs, des adultes, même si ceux-ci vous demandent parfois de vous occuper des plus petits ou d'aider au ménage, surtout pour les filles. Vous avez le droit de découvrir petit à petit la vie des grands, mais sans être brusqués et surtout en étant gardés de toute violence, à la maison, dans le quartier comme à l'école...

Et vous, *jeunes gens et jeunes filles*, qui commencez à découvrir le monde, avec ses joies et ses peines, qui vivez parfois de grands rêves, qui voulez vous préparer au mariage, à la vie professionnelle ou citoyenne et désirez prendre de plus en plus de responsabilités, vous avez aussi le droit d'être accompagnés par des adultes qui vous respectent. Qu'ils vous apprennent vos droits et vos devoirs, vous ouvrent aux grands problèmes de la vie et de l'amour au fur et à mesure que vous grandissez. Vous aussi vous avez le droit d'être protégés des violences des adultes, en temps de paix comme en temps de guerre.

Mais, ce qui est terrible, dans les moments que nous vivons, dans les conflits armés et les violences en société qui ne cessent de se déchaîner autour de nous, *des adultes vous volent votre enfance et votre jeunesse*. Alors que vous êtes encore fragiles et sur un chemin de découvertes, certains adultes vous agressent avec des violences et des conflits qui ne vous concernent pas.

Je voudrais d'abord m'adresser à vous, ***les enfants¹² et les jeunes qui avez dû assister à des choses horribles qui ont été faites à votre maman***, par des hommes souvent en armes et en bande, alors que votre papa était absent ou incapable de la protéger. Vous avez vu faire des gestes que les enfants ne sont pas autorisés à regarder quand ce sont les parents qui les font entre eux à la maison, et dans le consentement libre mutuel. Car, de plus, cette fois-là ils ont été imposés à votre maman et vous avez été obligés de regarder dans la terreur. Je voudrais vous dire que ce qui s'est passé là est quelque chose de très grave pour un enfant ou un jeune qui aime ses parents et qui ne pouvait les protéger. Vous vous êtes sentis impuissants, parfois pris de colère, de peur, de tristesse profonde, sans rien

¹² Si on s'adresse à de jeunes enfants, Il est très important de bien considérer leur âge et d'adapter le langage, afin de ne pas les troubler inutilement. Mais ils ont le droit, comme leurs aînés, à un espace sûr où s'exprimer et être écoutés.

pouvoir faire. Depuis ces moments insupportables, vous ne vous regardez plus de la même façon à la maison. Vous avez parfois honte de votre mère et vous entendez parfois que d'autres adultes l'accusent ou qu'elle-même se sent coupable. Elle a honte et se sent souillée, maudite. Honte aussi de votre père, qui n'a rien pu ou voulu faire ou, pire, qui depuis ce moment l'a chassée de la maison, et peut-être vous les enfants avec elle. *Et vous ne savez pas à qui parler...*

Je veux vous dire que tout cela n'est *pas de votre faute*, que ce n'est pas non plus la faute de maman et peut-être pas celle de papa. Qu'il ne faut pas vous en vouloir à vous-mêmes d'avoir vu ces choses interdites et de n'avoir rien pu faire, ni vous installer dans la honte pour vous-mêmes ou vos parents. Toute votre vie a été bouleversée, parfois détruite, parce que vous avez vécu ce que des enfants et des jeunes ne devraient jamais voir : de la violence sexuelle. Alors que la vie intime réclame de la pudeur et de la douceur. Je vous en prie, ne vous jugez pas vous-mêmes, ne restez pas repliés sur vous-mêmes, ne vous coupez pas des autres, ne restez pas seuls avec ces souvenirs affreux, avec votre peur la nuit, peur qu' « ils » reviennent, et avec vos cauchemars... Cherchez à parler avec des grands qui peuvent vous écouter et vous accueillir. Ne restez pas enfermés avec vos secrets de violence, et de vengeance peut-être, avec ses images qui ne partent pas de votre tête. Tous les adultes ne sont pas ainsi, tous ne veulent pas faire du mal aux enfants, aux femmes ou aux jeunes filles. Il y en a beaucoup, dans votre famille, votre communauté chrétienne, ou même au dispensaire, à l'hôpital, à la paroisse, à l'école, qui sont prêts à vous écouter, à vous consoler, avec qui vous pouvez pleurer sans honte et laisser sortir tous ces sentiments douloureux de votre cœur. Mais peut-être qu'eux-mêmes ne savent pas comment commencer à en parler avec vous et alors ils se taisent... Pourtant, si vous ne parlez à personne, vous risquez de ne pas retrouver la paix, la confiance dans les adultes, dans la vie, dans l'avenir. Vous risquez d'être de plus en plus seuls, désespérés et malheureux et peut-être de plus en plus violents. Je sais que certains d'entre vous ont rejoint de groupes armés, alors qu'ils n'ont pas l'âge de s'engager, pour se venger de ce qu'ils ont subi. Car certains d'entre vous ont aussi subi des violences dans leur corps.

Je voudrais aussi vous dire que ces gestes que vous avez vus pratiquer avec violence et sous la contrainte, n'avaient rien à voir avec l'amour et le mariage. Ce n'est pas ainsi que nos coutumes africaines traditionnelles ou la religion chrétienne, que notre Dieu lui-même, veut que les couples mariés s'unissent avec leur corps. Ces gestes dans le mariage sont destinés à exprimer de l'amour, à partager de la tendresse, et à transmettre la vie, à créer des vies nouvelles..., et la joie de mettre un bébé au monde, qui est le désir de toute femme. Ne croyez pas que cette brutalité imposée aux femmes est la volonté de Dieu, ne croyez pas que c'est cela que des hommes normaux font aux femmes.

Vous, les filles, malgré tout ce que vous avez vu et vécu, oserais-je tout de même vous inviter : essayez de ne pas avoir peur des hommes, même s'il vous faut être prudentes, surtout à notre époque. Ils ne sont pas tous ainsi, vous pourrez rencontrer un jour un homme qui vous aimera et vous respectera, qui deviendra votre compagnon de vie et le père de vos enfants.

Et vous, les garçons, ne croyez pas que c'est ainsi que les hommes doivent se comporter avec une femme, qui est souvent plus faible qu'eux, surtout quand ils sont en bandes

armées pour les violenter à plusieurs. Respectez les femmes et les jeunes filles dans votre famille et autour de vous, protégez-les, surtout le soir, ou quand elles vont au champ, à la rivière ou au marché. Veillez sur elles, n'imites pas ces horreurs, elles ont besoin de pouvoir compter sur vous. De même, ne répondez pas à la violence par la violence. Ne cherchez pas des armes pour vous venger, même si c'est une terrible tentation après ce que vous avez vu. Vous aussi, cherchez autour de vous des personnes et des lieux, ONG, paroisses, famille, communautés, lieux d'écoute, où vous pouvez parler de ce que vous avez vécu et entendre une autre parole sur la femme, sur la jeune fille, sur le mariage, sur la responsabilité de l'homme dans la famille et dans la société, sur le rôle des jeunes dans leur milieu. C'est à cela que servait l'initiation dans le passé : à apprendre aux jeunes à devenir des adultes responsables. Ne vous détruisez pas vous-mêmes davantage en cherchant à en détruire d'autres à votre tour. Ne restez pas seuls avec cette souffrance terrible en vous, dont vous n'avez peut-être encore pu parler à personne.

+

+ +

Et vous, ***les filles qui avez été enlevées par des hommes en arme*** pour devenir leur « femmes »... parfois la femme de plusieurs. Vous avez été traitées avec violence, souvent comme des esclaves, sans respect pour vous-mêmes et parfois pour l'enfant qui en est né. Certaines d'entre vous ont réussi à s'enfuir ou ont été chassées, car elles étaient enceinte, et parfois contaminées par des maladies comme le sida... Comment oser rentrer à la maison avec la honte de cette grossesse, avec la peur des maladies, avec ce sentiment de culpabilité et de souillure ? Et vous portez parfois les questions de savoir si vous allez pouvoir garder cet enfant de la violence, s'il ne vaudrait pas mieux avorter ou, s'il est déjà né, si vous arriverez à l'aimer... Surtout quand vous entendez que d'autres enfants nés du viol sont chassés par les autres enfants, insultés de divers noms comme « fils de serpents »... A vous aussi, je redis ce que j'ai dit ci-dessus. Ce n'est pas de votre faute, vous n'avez pas à vous reprocher ce qui vous est arrivé, vous n'êtes pas souillées, quoique dise la coutume. C'est ceux qui vous ont fait cela qui se sont souillés, vous n'êtes pas impures ni indignes d'être épousées un jour, vous n'êtes pas punies par Dieu. Le Seigneur vous aime et vous veut heureuses comme toutes les autres jeunes filles... Comme c'est difficile à croire après tout ce que vous avez vécu... Comme il vous est parfois paru loin... Vous ne pourrez retrouver la paix, l'estime de vous-mêmes, une certaine sérénité, la confiance dans la vie, l'amour, que si vous vous faites aider. Ne cédez pas à la peur de la stigmatisation. Tout le monde ne vous rejettera pas. Il y a des lieux pour vous accueillir et vous soigner, gratuitement. Et, avant tout, allez vous montrer dans un centre de santé pour qu'on puisse immédiatement vous soigner et vous traiter pour tout ce qui peut détruire votre santé. Ne traînez pas ! Vous aussi, même si c'est encore très difficile, ne restez pas seules avec votre terrible secret. D'autres femmes ont traversé les mêmes épreuves, et elles s'entraident. Il existe des groupes d'accueil, de parole, sortez de la prison de la peur, de la honte et du silence... Oui, vous méritez d'être aimées comme toutes les autres jeunes filles qui n'ont pas subi ce que vous avez subi, et vous le méritez d'autant plus que vous êtes devenues si fragiles dans votre cœur et votre corps.

+

+ +

*Et vous, **les garçons qui avez été soldats** et qui avez fui ou avez été démobilisés, vous portez aussi le souvenir et le secret d'expériences terribles. Que vous vous soyez fait enrôler par désespoir ou par défi, ou que vous ayez été enrôlés de force, vous avez été obligés de poser des actes qui hantent votre mémoire et vos nuits. Vous avez souvent été drogués par l'alcool ou le chanvre, on vous a fait croire que vous étiez invulnérables, on vous a appris à tuer, comme un jeu... On vous a souvent obligé de tuer quelqu'un de proche pour que vous ne puissiez plus revenir dans votre famille. Vous avez eu l'impression d'être très forts, comme des héros... et maintenant vous revenez à la pauvreté comme tout le monde, souvent sans avenir professionnel, parfois après avoir reçu une prime de réintégration, qui ne suffit que pour quelques mois, ou une moto-taxi pour subvenir à vos besoins. Et vous roulez comme des fous dans la ville, comme pour encore défier la mort...*

Vous aussi vous risquez d'être enfermés dans votre secret de violence, de meurtre, de viol, de brutalité sans limite... Parfois vous ne vous souvenez pas clairement de ce que vous avez fait, mais vous savez que c'était grave, même si vous n'aviez pas bien conscience de ce que vous faisiez. A vous aussi je dis : ne restez pas seuls dans votre désespoir, votre soif de vengeance, votre goût de la violence et de la puissance qui vous fait parfois retourner dans une bande armée ou dans des bandes de voyous en ville. Vous êtes encore jeunes, la société, votre famille, ont encore besoin de vous. Ne vous condamnez pas vous-mêmes, mais prenez conscience de votre responsabilité pour demain. Faites-vous aider, rejoignez des groupes de jeunes chrétiens, des lieux de parole, d'accueil... Que la violence qui a volé votre jeunesse ne continue pas son œuvre de mort en vous... Aux yeux de Dieu, vous êtes encore et toujours des enfants bien-aimés, comme pour le fils prodigue qui est revenu à la maison après avoir fait tant de bêtises. Faites-vous aussi contrôler pour les maladies sexuellement transmissibles (MST) comme le sida, pour pouvoir envisager de fonder un jour un couple, comme vous le désirez sans doute, et vous y avez droit. Suivez un traitement médical ou thérapeutique si nécessaire. Confessez-vous aussi, si vous le pouvez, cela pourra être une occasion de déposer définitivement votre fardeau dans le cœur de Dieu. *Oui, ne restez pas seuls, levez-vous !*

+

+ +

Et je voudrais terminer ce message en m'adressant à *vous **mes petites sœurs qui avez été accusées d'être sorcières...*** Certaines d'entre vous ont été jetées à la rue par des membres de leur famille, de leur quartier ou du village. Certains ont même failli être brûlés vives alors que d'autres ont été amenées de force devant de faux « pasteurs » dans des soi-disant « chambres de prière » où elles ont été obligées de jeuner, de subir des exorcismes, d'être battues en public « pour chasser le mal », disaient-ils. Ce sont souvent ces gens-là qui dénoncent les enfants et ensuite demandent de l'argent à l'entourage. Nous vous le redisons, vous n'êtes pas sorcières, vous n'êtes pas mauvaises. Rien en vous n'est plus difficiles que chez les autres petites filles de votre âge (et parfois aussi des autres garçons, car certains garçons sont aussi accusés). Ce qui vous arrive n'est pas de votre faute. Refuser

de reconnaître que vous êtes sorcières (parfois vous le confirmez, pour qu'on vous laisse tranquilles, ou pour faire peur). Ne racontez pas vos rêves, ne laissez pas les autres vous brutaliser. Ne restez pas seules dehors dans les rues, rejetées par les autres enfants de la rue qui ont peur de vous. Allez dans les dispensaires, les paroisses, chez des sœurs, des prêtres, des catéchistes,... Ils vous écouteront et vous conduiront dans des endroits où l'on s'occupera de vous. Vous avez le droit de vivre dans la paix, d'être protégées et d'aller à l'école comme tout le monde. Ne croyez pas ce que des gens qui croient aux sorciers osent dire de vous¹³. Ils ont agi par peur plus que par haine... Peut-être que petit à petit vous comprendrez cela, qu'il sera possible de les faire changer d'avis, et qu'ils vous accueilleront de nouveau. Avec le temps, vous arriverez peut-être à leur pardonner, même si vous ne pourrez oublier tout ce qu'on vous a fait. Tout cela demande du temps, il faut vous faire accompagner. Le Seigneur Jésus, qui vous aime, veut aussi vous accompagner sur ce chemin de retour à la maison. Le premier pas, c'est de revenir avec les autres enfants dans un endroit sûrs où vous serez respectées et aidées à reprendre une vie normale. A vous aussi comme à tous les autres enfants, je redis : ne restez pas seules, ne vous enfermez pas sur vous-mêmes. Partout, il y a des personnes qui sont bonnes et qui pourront vous accueillir et veiller sur vous en attendant que votre cœur s'apaise ainsi que celui de ceux et celles qui vous ont accusées... N'ayez plus peur. Nous ne vous abandonnerons pas.

+

+ +

Et que vous dit le Seigneur ?

Matthieu, 18-2 -7.

Jésus appela à lui un petit enfant, le plaça au milieu d'eux dit : "En vérité je vous le dis, si vous ne retournez à l'état des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. Qui donc se fera petit comme ce petit enfant-là, celui-là est le plus grand dans le Royaume des Cieux. "Quiconque accueille un petit enfant tel que lui à cause de mon nom, c'est moi qu'il accueille. Mais si quelqu'un doit scandaliser l'un de ces petits qui croient en moi, il serait préférable pour lui de se voir suspendre autour du cou une de ces meules que tournent les ânes et d'être englouti en pleine mer. Malheur au monde à cause des scandales ! Il est fatal, certes, qu'il arrive des scandales, mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive ! »

Matthieu 11, 25-28 :

En ce temps-là, Jésus prit la parole : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bonté. (...) Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos ».

Luc 15, 20 : à propos de l'enfant prodigue qui avait mal utilisé les richesses de son père :

« Comme il était encore loin, son père l'aperçu et fut ému de compassion, il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers ».

¹³ Si le jeune ou l'enfant pose des questions, on peut préciser que c'est souvent parce qu'ils ont peur, après un deuil, des maladies ou des accidents, que les gens cherchent quelqu'un de faible pour l'accuser...

Lettre aux familles et aux communautés.

Quand elles reviennent...

Elles, ce sont ces femmes victimes de violences sexuelles qui reviennent vers nous, vers vous, familles, communautés. Je les ai écoutées, entendues, je suis une oreille amie qui va essayer de transmettre ce qu'elles m'ont dit, ce qu'elles n'avaient peut-être jamais osé vous dire.

Leur vie a basculé lorsque les assaillants sont entrés dans leur village. Elles, ce sont : Mapendo, Furaha, Faïda, Sifa, et tant d'autres... Elles ne vous sont pas étrangères, elles sont vos filles, vos nièces, vos sœurs, belles-sœurs, voisines ou cousines, vos tantes, mères ou grand-mères, vos épouses... en un mot vos semblables, membres avec vous du corps du Christ.

Ce qu'elles ont vécu est indescriptible ; pour elles, plus rien ne sera plus comme avant. Elles n'ont rien fait et pourtant à la seule pensée de la façon dont elles ont été traitées, elles se sentent objet de honte pour les autres, pour vous. Elles se sentent comme ces lépreux, qui au temps de Jésus, n'osaient pas s'approcher des autres, par peur de heurter certaines sensibilités.

A leur retour parmi vous, il arrive qu'elles souffrent de certains regards, de certaines attitudes...Elles se sentent tellement salies qu'elles craignent et qu'elles pensent que vos regards les jugent...

Il leur devient difficile alors de se joindre aux autres pour des activités tout ordinaires, comme aller chercher de l'eau, aller aux champs, participer aux réunions avec les autres femmes ou jeunes filles, se joindre à la joie d'une nouvelle maternité ou d'un mariage.

Des obligations pourtant restent les leurs au sein de leur famille. Pourtant, quand certaines préparent de la nourriture, celle-ci peut être refusée tant elles sont rejetées et méprisées par leur entourage.

En les entendant, je me demandais si nos communautés n'étaient pas en train de perdre la douceur de la vie fraternelle...

Fort heureusement, certaines d'entre elles ont bénéficié de l'accueil et de la tendresse de leurs proches, surtout leurs conjoints qui ont accepté de les accueillir et de ne pas les juger, et qui ont sauvé de quelque manière leur honneur au sein de la famille. Douceur et réconfort pour elles, réhabilitation.

Si vous me permettez une réflexion, je dirais que ce geste, qui paraît tout naturel et attendu de la part de quelqu'un qui revient parmi les siens, ce geste qui redonne vie à l'autre, à la famille et à la communauté entière, il vient de loin. Il vient d'un amour fort qui refuse de juger ou de se laisser habiter par la rancœur, une rancœur non justifiée par ailleurs, car ces femmes sont victimes, elles n'ont ni choisi ni voulu ce qui leur est arrivé, elles en portent pourtant le poids. Ce geste me fait penser à la compassion même du cœur de Jésus lorsqu'il dit dans l'évangile : « venez à moi vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous procurerai le repos ». cf. Matthieu 11,28.

Aux hommes qui les ont accueillies malgré cette tragédie, elles disent merci du fond du cœur. Je me joins à elles pour demander plus encore, qu'ils soient aussi des « missionnaires » auprès des autres hommes, ceux qui peinent à prendre une décision.

Ces femmes sont conscientes de la difficulté qu'ils peuvent éprouver en cela, cependant, rien ne pourrait justifier le rejet d'un innocent.

Quand ces femmes sentent une attitude de rejet, cela ne fait que renforcer leur blessure déjà si vive.

Pour vous, les familles et les communautés, adopter une attitude de rejet ne fait que semer la division à l'intérieur de chacun de vous et au sein même de vos structures et cela n'est pas bon. Cela participe à entretenir la blessure, à entretenir le mal déjà fait au lieu d'essayer de soulager la personne, ce n'est pas l'attitude que nous propose le Christ lorsqu'Il nous dit : tous vous reconnaîtront pour mes disciples en cet amour que vous aurez les uns pour les autres (cf. Jn 13, 35).

Peut-être serait-il bon alors de prévoir des rencontres entre les hommes dans les communautés de base pour discuter et échanger sur ces choses, afin que les femmes déjà victimes, ne le soient pas une fois encore (par vos attitudes). Et pourquoi le seraient-elles... ?

J'ai vu et entendu ces femmes dont certaines se trouvent enceintes après un viol. Elles font face à un désarroi profond qui les amène parfois au bord du suicide, ne voyant d'abord dans cet enfant que le prolongement de leur supplice. Puis avec le temps, doucement et malgré la douleur, nos amies arrivent à voir en ces enfants leur propre sang, le nôtre.

L'idée d'une charge trop lourde à porter, le sentiment de n'avoir pas de réponse à offrir à cet enfant sur son origine et sa filiation, l'idée même du regard qui sera porté sur eux dans la société est quelque-chose qui les hante. C'est un véritable cauchemar pour elles de penser que l'enfant qu'elles portent n'aura pas de paternité légitime.

Chers frères et sœurs, pour elles, pour eux, j'ose vous demander, au nom de notre commune humanité, de vous pencher sur cette question.

Assurer à ces enfants nés de la violence, avec le soutien de la communauté, la chance de croître et de devenir des personnes humaines à part entière, c'est d'une part un geste qui ne fait que renforcer notre propre dignité humaine et c'est, d'autre part, une participation à la construction de notre société de demain, société de respect de la personne, d'accueil et de tolérance. Dans notre pays et notre société blessés, nous pouvons dès aujourd'hui contribuer à cela.

La préoccupation et le désir de ces mères est d'inviter les adultes de nos communautés à veiller à la sauvegarde d'un bon environnement pour tous les enfants, pour les aider à grandir et s'épanouir dans un espace de sécurité.

Nous sommes invités à des gestes d'accueil.

Nous pouvons nous appuyer sur les valeurs vécues traditionnellement dans nos communautés, des valeurs qui donnent sens et corps à toute communauté, de sorte que le

mal qui touche un membre menace l'intégrité de tout le corps. Nous avons vécu et vivons des chocs importants, il nous faudra peut-être trouver du temps communautairement, pour revisiter notre histoire commune et intégrer ce vécu douloureux.

À travers ce que j'ai pu vous partager, j'espère que comme moi, vous avez écouté et entendu ces femmes, qui, dans leurs souffrances mais aussi dans leur désir de vivre et de protéger la vie veulent encore oser la confiance en se tournant vers vous et en comptant sur vous. Je vous remercie de les avoir écoutées.

REMARQUE IMPORTANTE : AUX RESPONSABLES DE L'ORDRE ET DE LA SECURITE

Il n'existe pas de lettre directement adressée aux **responsables de l'ordre et de la protection des faibles : policiers, militaires, magistrats, hommes politiques, etc.** Or, une des causes de la diffusion de cette barbarie est **l'impunité** qui règne encore dans la plupart des cas de violence, à part quelques notables exceptions.

Que les personnes chargées de l'ordre et de la sécurité à tous les niveaux s'interrogent, en tant que parents, époux, membres d'une communauté... ou agresseurs (!), sur leur part de responsabilité devant Dieu et devant l'humanité, en parcourant ces lettres qui évoquent suffisamment les souffrances engendrées par nombre de comportements irresponsables de leur part.

Que ceux parmi eux qui sont courageux et luttent contre les injustices trouvent ici notre soutien et se sentent encouragés à aller encore plus loin, après avoir lu ces lettres qui en appellent à leur conscience et à leur indignation et les invitent à plus d'engagement concret, en s'appuyant sur leur communauté.

Lettre aux agresseurs

J'ai longtemps hésité avant de m'adresser à vous, vous que je nomme « agresseurs », que d'autres appellent bourreaux, violeurs, criminels... au vu des actes que vous avez commis. Je vous nommerai seulement « agresseurs ». Ce qui n'enlève rien aux actes odieux, insensés, inhumains que vous avez pu poser, aux atrocités que vous avez fait subir à vos semblables, les projetant dans l'horreur et pire encore.

Je ne dirais que peu de mots de ces hommes, femmes et enfants victimes, seulement que dans leur souffrance, leur terreur, leur calvaire, celui-là même que vous leur avez fait subir, blessés au plus profond d'eux-mêmes, abîmés, massacrés, ils n'ont rien perdu de leur dignité, de leur humanité.

Qu'en est-il pour vous ? De votre dignité, de votre humanité ...?

Je ne saurai jamais ce qui a motivé chez vous de tels actes et ne peux les comprendre. J'ose seulement espérer que vous n'aviez pas alors votre pleine conscience, votre entière liberté... sinon, comment cela aurait-il pu avoir lieu... ? Comment auriez-vous pu ?

Vous êtes des fils, des pères peut-être, pour certains vous faites partie de ce peuple... Je veux penser que vous avez été emportés dans ce tourbillon de folie meurtrière, aveuglés, et que vous n'avez pas eu alors vraiment conscience de ce que vous faisiez. Peut-être est-ce seulement maintenant que vous réalisez l'horreur et la gravité de vos actes... et ce doit être aussi terrible pour vous que c'est inconcevable pour nous...

Mais que vous est-il arrivé ?

Vous étiez armés, peut-être drogués, peut-être aviez-vous bu, vous étiez ivres, ou étiez-vous sous l'autorité implacable d'un chef sanguinaire et craigniez-vous alors pour votre vie... ? Peut-être aussi vouliez-vous vous venger de ce que d'autres vous avaient fait subir, à vous ou à vos proches... Je ne peux pas penser que vous étiez dans votre état normal ... Je peux tout imaginer... sans pour autant arriver à comprendre je l'avoue.

Armés, vous vous êtes sans doute crus forts et puissants, écrasant les autres, les soumettant, sans avoir conscience alors, j'ose l'espérer, que les actes que vous posiez étaient tellement bas, odieux, dégradants pour vous-mêmes, qu'ils vous faisaient perdre jusqu'à votre place et votre dignité d'homme.

A vos propres yeux et aux yeux de vos compagnons, cachés derrière la puissance de vos armes, semant la terreur, peut-être vous êtes-vous crus des hommes, vous étiez simplement devenus pour vos victimes, pour le peuple et pour le monde, des êtres indignes.

Ces actes n'étaient en rien une manifestation de votre force ou de votre grandeur d'homme, seulement de la lâcheté, de la misère, de la dégradation, du déshonneur et vous portez tout cela.

Que vous dire alors devant ce triste et malheureux constat... Devant la culpabilité qui doit

être la vôtre au moment où vous retrouvez lucidité et conscience. Que vos remords ne vous replient pas sur vous-mêmes.

Vous avez porté atteinte à la vie, à la dignité humaine, à l'humanité même, quel lourd fardeau pèse sur vos épaules aujourd'hui, sur vos consciences, je vous laisse regarder cela à la lumière de la foi...

Si l'idée de Dieu est encore présente dans votre tourment intérieur, ce que j'espère, malgré l'innommable commis, et même si cela par moments me dépasse, m'appuyant sur sa Parole, je vous redis que vous êtes et vous restez ses enfants.

Je suis sensible à la souffrance de toutes ces victimes, j'ai mal de ce qu'elles ont subi, j'éprouve un profond respect et de la compassion pour elles.

Pour vous, je vais puiser dans ma foi en Dieu, dans ma foi en l'homme créé à l'image de Dieu pour dire que vous n'êtes pas réduits aux actes que vous avez posés.

Alors seulement, je peux voir votre misère et je peux entrer dans l'écoute de votre malheur et dans une certaine compassion.

Vous vous en doutez, ce n'est pas mon élan premier. Tout en moi se révolte contre ces actes et contre vous, j'éprouve de la colère, de l'effroi, de la tristesse, de la souffrance.

Mais je veux croire et je prie le Seigneur de vous donner la force de reconnaître les actes que vous avez posés, de voir votre part de culpabilité, votre responsabilité, sans nier tout ce qui est arrivé.

Je pressens combien le poids de ces actes commis sur d'autres peut se retourner contre vous, vous détruire, dévorer votre vie.

Il est donc essentiel pour vous de ne pas rester seuls, de trouver de l'aide, que ce soit au niveau médical, psychologique et spirituel.

Il vous faudra sans doute, pour pouvoir espérer retrouver un peu de paix et vous réconcilier avec vous-mêmes, rendre compte de vos actes, vous repentir, demander pardon pour ce que vous avez fait. Vous pourrez alors espérer retrouver votre place d'homme, retrouver votre humanité et être restauré dans votre dignité.

Le pas est difficile à faire mais je veux croire que vous allez trouver la force pour le faire. Vous pouvez sortir de ce silence mortifère qui vous tient prisonnier afin que la culpabilité ne vous poursuive pas toujours. C'est le prix à payer pour vous réhabiliter à vos propres yeux, aux yeux du monde afin de retrouver un peu de paix intérieure.

Je l'affirme, il ne serait pas juste de vous réduire à vos actes, et je ne le veux pas.

Vous n'êtes pas que cela ; maintenant, il vous appartient de le dire, de le prouver,

Ils vous appartient de redevenir pleinement des hommes.

Pour vous, pour votre bien, pour votre vie, je veux croire que vous pourrez faire cela.

C'est ce que je vous souhaite, dans la grâce de Dieu, dans son infinie miséricorde.

Lettre aux femmes leaders

De la femme à la femme.

La femme congolaise, porteuse de vie et actrice indispensable de la vie sociale, ciment de la culture et des valeurs, ferment d'unité dans la famille et la communauté, est la première cible des violences qui sévissent en RDC depuis la guerre qui a débuté en 1996.

Nul n'est besoin je pense, de vous donner des détails sur la situation, les viols, violences sexuelles, mutilations, tortures et autres véritables actes de barbarie dont certaines femmes congolaises sont victimes jour après jour et ce depuis plus de 15 ans. Cela est intolérable, insupportable et n'a déjà que trop duré.

A travers elles, ce sont des vies et des familles brisées et toute la communauté qui est en train d'être anéantie, la culture de tout un peuple bafouée et piétinée, la vie sociale complètement désorganisée.

L'effort de la femme congolaise est très important en ce qui concerne la conquête de sa dignité, de son autonomie, sa participation à la vie économique et sociale. Sa force intérieure et son courage sont admirables, de même sa vocation à protéger la vie.

Aujourd'hui, cette femme se sent souillée, humiliée, elle est bafouée, atteinte dans sa dignité de femme, d'épouse et de mère.

Et le monde feint de ne pas la voir, personne ne se tourne vers elle, n'entend sa plainte et ne la prend en compte. Elle se sent ignorée, oubliée. Comment cela est-il possible ? Dans notre monde où la communication et l'information sont partout ?... De nombreux rapports préoccupants, alarmants font état de cette situation, l'ONU est informé et des casques bleus sont sur place. Le monde sait.

Comment se fait-il alors que cette situation perdure ? Et depuis si longtemps ?!...Quelle est donc cette volonté de passer sous silence ces violences et ces horreurs... !? Une volonté politique, économique, mais encore?...

Comment est-il possible de continuer le fil de sa vie, de détourner son regard et laisser faire ?... Pourquoi ce silence?

Ce lourd silence nous accable encore et nous laisse dans l'incompréhension, l'indignation et un profond désarroi, une profonde détresse.

Les femmes congolaises se tournent vers vous, en appelle à votre conscience, à votre dignité de femme, pour demander que chacune de vous dénonce ce dont elles sont victimes et se joigne à elles pour plaider pour l'arrêt des violences et la paix en RD Congo et pour le mettre en œuvre. Il faut poursuivre l'élan de la Marche Mondiale des Femmes qui s'est déroulée à Bukavu en 2010.

Que chacune de vous ose une parole, use de son influence là où elle est : au sein de sa famille, de son milieu de vie, de travail, dans son Église, que chacune dénonce cette

situation et sensibilise autour d'elle en faveur de la paix. Pour permettre à ces femmes de se remettre debout, de revenir à la vie - de réintégrer leur famille, leur communauté, et de retrouver leur rôle familial, social et économique - votre rôle est essentiel. Mobilisez les instances de décisions de ce monde.

Ces femmes font appel à vous afin que vous posiez un geste de solidarité, que vous vous joigniez à elles dans cette démarche pour sortir de l'horreur et aller vers la paix.

Pour un Congo uni et paisible où la femme pourra vivre au quotidien sans avoir peur, pourra devenir elle-même et prendre soin de siens, spécialement de l'éducation de ses enfants. Où elle pourra alors aussi retrouver une place dans la vie économique et politique, dans le souci de lutter contre la pauvreté qui grandit sur l'étendue du territoire.

Son désir est de contribuer au bonheur et à l'épanouissement de sa famille, de sa communauté et celui de la nation congolaise.

Vous pouvez l'aider, elle en appelle à votre humanité, à votre courage.

**PROPOSITIONS DESTINEES
AUX COMMUNAUTES
CHRETIENNES LOCALES ET
AUX COMMUNAUTES DE
CONSACRES**

PROPOSITIONS DESTINÉES AUX COMMUNAUTÉS CHRETIENNES

Introduction

Dans le cadre de la tragédie humaine, psychologique, morale et spirituelle que nous avons décrite, *les communautés chrétiennes peuvent jouer un rôle irremplaçable et vital*. Tout d'abord, parce que l'organisation institutionnelle et hiérarchique des Églises leur donne un poids et une efficacité qui l'emportent souvent sur ceux de la société civile en Afrique (là où le christianisme est fortement implanté comme dans les Grands Lacs). L'Église catholique, l'Église du Christ au Congo¹⁴ et le Conseil Œcuménique des Églises (COE) sont de réels interlocuteurs pour les pouvoirs publics. Elles ont donc aussi un impact socio-politique. En outre, elles entretiennent un maillage unique de communautés locales qui couvrent tout le territoire de la RDC. Depuis les provinces ecclésiastiques, les diocèses et les paroisses jusqu'aux communautés locales (appelées parfois communautés de base ou communautés ecclésiales vivantes) elles réunissent régulièrement leurs fidèles pour des célébrations liturgiques ou des réunions plus restreintes où des questions sensibles concernant la vie de l'Église sont abordées.

Ces communautés locales, à la base, sont des lieux d'étude de la Parole de Dieu, de prière, de solidarité vécue, de partage de vie et d'action sur le milieu. Touchant directement le tissu social et les cultures, elles exercent déjà une réelle influence sur leur entourage. C'est pourquoi elles apparaissent comme des lieux privilégiés de formation, de prévention, de consolation et d'accueil des victimes en période de conflits. Elles peuvent jouer un rôle unique dans la médiation et pourraient assurer bien plus d'engagements au service de la compassion et de la justice (dimension caritative et prophétique)¹⁵.

Ces communautés sont ébranlées et traumatisées par l'importance des souffrances qu'elles doivent accueillir et par les dysfonctionnements qu'engendrent dans les familles et les cultures les violences présentes à l'état endémique. Leurs services d'entraide sont débordés et leur foi ébranlée par de telles épreuves. En outre, la pression culturelle ou sociale les influence dans leur attitude vis-à-vis des victimes et des bourreaux. Souvent, les victimes sont stigmatisées, les enfants nés du viol également, et les époux des victimes tentés de rejeter leur épouse (parfois avec les enfants) et d'en prendre une autre. Sans parler de l'épineuse question des grossesses prématurées d'adolescentes dont certaines proviennent du viol ou de l'esclavage sexuel. Il est très délicat de parler de questions de sexualité en public, dans toutes les cultures en général, mais particulièrement dans la plupart des traditions africaines. Malgré cela, nous désirons proposer *quelques pistes de réflexion et d'action aux communautés chrétiennes*, convaincus que leur engagement peut apporter un renouveau d'espérance dans la société, ainsi qu'elles ont commencé à le faire, avec beaucoup de difficultés.

¹⁴ ECC, qui actuellement rassemble 65 communautés ou dénominations en RDC sur le plan national et 21 communautés pour le Sud-Kivu.

¹⁵ Parfois en lien avec la Caritas, des commissions Justice et Paix et des bureaux d'écoute. Nous ne parlons pas ici du rôle de **plaidoyer** des communautés, pour lequel les commissions Justice et Paix proposent des formations spécifiques.

Quelques propositions pour une animation et une formation catéchétique en vue d'accueillir, de réhabiliter et de restaurer les victimes directes et indirectes de la violence (sexuelle et autre) dans leur communauté humaine et chrétienne.

1. Il faut d'abord identifier la problématique à aborder dans une réunion de communauté.

À ce propos, certaines des lettres proposées plus haut, comme celle adressée aux communautés, aux hommes ou celle qui exprime ce que ressentent les femmes violées, peuvent servir d'introduction car elles présentent clairement la problématique d'accueil des victimes après le drame.

Nos communautés villageoises, CEV¹⁶ et nos familles évoluent dans un environnement marqué par les violences diverses depuis plus de 15 ans. L'une des formes de celles-ci est le phénomène de violence sexuelle contre les femmes, filles et hommes pratiquée soit comme **arme de guerre** (chaque fois qu'une femme est violée non pour assouvir des besoins sexuels mais avec l'objectif affiché d'humilier l'adversaire, de briser son moral), soit dans le cadre d'un **butin de guerre** (chaque fois que la femme est « volée » au même titre que le vol de biens matériels et ensuite consommée à travers le viol, souvent collectif), soit comme **fétiche de guerre** (lorsque les milices pensent aspirer l'énergie vitale en violant des vieilles femmes ou de petites filles voir même des nourrissons) et soit comme **arme de destruction de familles et de la société** (en portant atteinte à l'équilibre de la société et de la culture). Ces violences sexuelles déstabilisent nos communautés villageoises, nos CEV ainsi que nos familles. Des femmes mariées ont été déshonorées devant leurs époux et leurs enfants, des enfants contraints à déshonorer leurs mères, des pères contraints à déshonorer leurs filles, des femmes emportées dans la forêt pour servir d'esclaves sexuelles aux combattants, des enfants qui ont assisté à ce drame, des hommes qui ont honte car ils ont été incapables de défendre leur famille et ont ainsi perdu leur statut d'homme. En outre, des milliers d'enfants sont nés de ce viol...

2. Quelles attitudes promouvoir au sein de nos communautés humaines et chrétiennes afin d'accueillir, réhabiliter et restaurer ces victimes directes et indirectes des violences dans leur dignité de personne unique vivant dans une communauté ?

A. Quelles sont tout d'abord les attitudes spontanées envers ces victimes au sein de nos communautés ?

Les communautés humaines et chrétiennes essaient d'accueillir et d'apporter leur tendresse et leur soutien à ces nombreuses victimes, mais certains sentiments et attitudes persistent en leur sein.

- Le *rejet des femmes victimes* au nom d'une tradition ancestrale car on considère qu'elles ont souillé la famille et elles sont perçues comme impures. Tout cela développe en elles un sentiment de culpabilité comme si elles étaient responsables de ce qui leur est arrivé. La communauté pose sur elles un regard négatif. La femme est réduite au niveau de sa génitalité alors qu'elle vaut bien plus !

¹⁶ CEV : Communauté Ecclésiale vivante, autrement dit communauté chrétienne de base.

- On retrouve les mêmes attitudes de rejet à l'égard de *ces milliers d'enfants issus du viol* car ils sont perçus comme le rappel de l'horreur, du visage de l'ennemi et surtout objets de haine, avec le grave problème de la filiation, de leur statut juridique... Que dire aussi des *enfants qui ont assisté à ces horreurs*, sinon garder le silence. Qui leur demande jamais comment ils ont vécu ce drame ?

B. Quelles attitudes favoriser au nom de l'humanité et en tant que chrétiens dans nos communautés ?

1. S'appuyer sur la formation chrétienne

- **Aux yeux de Dieu**, selon l'enseignement de Jésus Christ contenu dans les Évangiles, selon l'Enseignement social de l'Église sur la dignité humaine, au nom de l'humanité commune, être violée n'est ni un péché ni une souillure ni une impureté car les victimes directes ou indirectes ne sont pas responsables de ce qui leur est arrivé, elles n'ont pas choisi ces situations dramatiques. Tout cela se déroule dans le contexte de violences diverses et cycliques.

- **Plusieurs passages d'Évangile** nous interrogent sur ces attitudes négatives devant les souffrances de personnes. Voici quelques passages à exploiter avec la communauté :

Jean 9 : l'aveugle de naissance : Qui a péché pour que cela lui arrive ? Ses parents ou lui-même ? Jésus répond : ni l'un ni l'autre. Voir aussi Jean 4 : la rencontre de Jésus avec la Samaritaine, Jean 9 : la femme adultère, Matthieu 25, voir Actes 2, 42 à 46 : renforcer la solidarité au sein de nos communautés. Il serait bon ici de rappeler aussi la place privilégiée de la femme dans la société et la Bible à travers quelques figures (Judith, Esther, la Vierge Marie...).

En effet, dans ce contexte, les victimes ne sont pas responsables de ce qu'elles ont subi et n'ont commis aucune faute pour que ces drames tombent sur elles.

Rien ne peut expliquer leur rejet car nous partageons la même humanité avec elles, nous avons en tant que communauté à trouver une parole d'humanisation qui les aide à se mettre debout, à l'exemple de notre Seigneur et Maître Jésus Christ. (Voir toutes les attitudes de Jésus envers les exclus, les faibles, etc.). Favoriser activement des attitudes d'accueil sans jugement, d'amitié, de compassion, d'écoute, de respect de la dignité de la femme, de l'enfant... est très important de la part de la communauté, de la famille, des Églises et de la société pour accompagner ces victimes sur le chemin de la renaissance¹⁷.

- **Selon l'enseignement social de l'Église** contenu dans l'exhortation apostolique post-synodale *Africae Munus* du pape Benoît XVI, aux évêques, au clergé, aux personnes consacrées et aux fidèles laïcs sur l'Église d'Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix », il est affirmé au n° 56 : « j'invite tous les disciples du Christ à combattre tous les actes de violence contre les femmes, à les dénoncer et à les condamner ». **L'acte de violeur doit être dénoncé mais le violeur ne doit pas être réduit à l'acte terrible et horrible qu'il a posé** et doit être puni car son acte a enlevé sa

¹⁷ Voir plus loin les **notes pastorales** concernant des questions sensibles comme l'impureté, la volonté de Dieu, la conscience, la dignité humaine...

dignité morale, il l'a déshumanisé. Se pose ici l'attitude vis-à-vis du *bourreau*, la part qui revient à la justice et au droit et celle à la compassion et à la miséricorde.

Que la Communauté humaine et chrétienne continue à accompagner les victimes dans une approche respectueuse et holistique, en les aidant à se réconcilier avec elles-mêmes, en adoptant envers elles des attitudes évangéliques et en cheminant avec elles sur leur route de restauration humaine et chrétienne. Car la victime tend à se déprécier et peut développer des remords profonds et parfois des révoltes. Les accompagner par un mot de compassion dans leur doute et leur négation du sens de la vie et parfois aussi de Dieu, à la suite des atrocités subies. La *réconciliation* demande du temps, de la patience et du courage, à travers des étapes parfois difficiles et douloureuses à vivre. Cette dernière ne donne pas lieu à l'oubli du drame mais plutôt à la rédemption de l'offenseur.

2. Actions à mener au niveau des communautés humaines et chrétiennes pour renforcer l'accueil, la réhabilitation et la restauration des victimes en vue d'un vivre ensemble harmonieux.

A. Des activités de sensibilisation et de mobilisation dans le cadre des communautés :

Au niveau des responsables :

Elles peuvent être menées à travers des *lettres pastorales, des enseignements et des homélies de la part des différents responsables religieux* (évêques, prêtres, pasteurs, catéchistes, présidents de communauté) au sein de leurs Églises respectives, des communautés chrétiennes et aussi à l'adresse de tous les chrétiens ainsi que des femmes et des hommes de bonne volonté.

Il y a aussi la rencontre avec *les leaders traditionnels et responsables politiques* pour les impliquer dans la résolution de ce problème, et des lettres adressées aux différents acteurs qui peuvent influencer positivement la population.

L'usage des médias :

Multiplier et diffuser des films de sensibilisation et d'invitation à l'action comme celui qui montre comment les femmes au Liberia ont mis fin à la guerre civile de façon non violente¹⁸ en vue de mobiliser pour la paix. L'usage des médias doit toujours être suivi d'un échange à travers des questionnaires.

Il faut envisager d'autres médias existants, comme des émissions à la Radio, des pièces de théâtre.

L'animation et la formation des communautés :

Il est nécessaire également d'informer les différentes communautés sur la façon de procéder dans les 72 heures lorsqu'une personne a été victime de violence sexuelle afin qu'elle se déclare et soit prise en charge médicalement le plus tôt possible.

Il faut aborder les différents moyens pour protéger les femmes dans leurs activités quotidiennes ainsi que des mécanismes à déclencher en cas d'attaque d'un village, d'une famille.

Enfin, initier au sein de différentes communautés des mouvements de contestation non violente...

¹⁸ *Pray the Devil back to Hell*, Fork Films, 2008.

Toutes ces activités ont pour but de sensibiliser la communauté locale à propos de l'acceptation des victimes à s'ouvrir vers l'avenir ainsi qu'à la prévention contre de nouvelles violences.

B. Organiser des manifestations dans les différentes communautés chrétiennes et dans la société.

- Il est bon d'inviter à des temps de prières collectives interconfessionnelles à propos de la violence et des victimes.
- Pour la RDC, profiter de la journée du 29 octobre, date de l'assassinat de Mgr Munzihirwa, ancien archevêque de Bukavu, pour mobiliser toutes les Églises ainsi que les hommes de bonne volonté, car il appartient à tous et sa vie est un témoignage qui nous parle dans notre situation d'aujourd'hui¹⁹.
- Lors de la fête des Saint innocents du 28 décembre : déclarer un jour de deuil. Comme Rachel, nous pleurons nos victimes des violences qui durent depuis plus de 15 ans.
- Placer par exemple la Semaine de l'unité des chrétiens sous l'angle de la lutte contre toutes les formes de violence, au nom de Jésus Christ qui est Notre Paix (Éphésiens 2, 14), avec toutes les Églises.
- Que toutes les femmes chrétiennes se mobilisent à l'occasion du 8 mars, journée mondiale de la femme, pour faire entendre une autre voix dans ce contexte de la violence sans se laisser récupérer par la politique du ventre²⁰.

C. Favoriser des espaces de sécurité pour tous dans les communautés, et particulièrement pour les plus fragiles.

Comme le dit le Pape Benoît XVI dans *Africae Munus* n° 57 : « Créer pour elle (la femme) un espace de prise de parole et d'expression de ses talents par des initiatives qui affermissent sa valeur, son estime de soi et sa spécificité, lui permettrait alors d'occuper dans la société une place égale à celle de l'homme – sans confusion ni nivellement de la spécificité de chacun –, car ils sont tous les deux « images » du Créateur (cf. Gn 1, 27) ». Il s'agit donc de créer un espace d'accueil, d'amour et de délicatesse pour ces victimes directes et indirectes, ouvrir un espace sûr dans la communauté, dans la famille et dans l'Église : espace de confiance et de confidentialité²¹. Cet espace sera sûr dans la mesure où il sera aussi une référence pour l'éducation de la femme en vue de s'approprier ses droits et ses devoirs, un lieu de formation pour elle à travers la connaissance des thèmes majeurs de l'enseignement social de l'Église (la dignité humaine, le bien commun, la solidarité, l'option préférentielle pour les pauvres, le principe de subsidiarité, les valeurs qui fondent une famille chrétienne). C'est aussi là que les femmes peuvent s'organiser pour des manifestations publiques (marches pacifiques, sit-in) ainsi que des activités communes en vue d'assurer leur autonomie (comme entretenir un champ collectif), des activités génératrices de revenus, interpellent les hommes. Que ce soit un lieu de soutien mutuel dans leur milieu de vie. **Cet espace sûr devrait être un lieu qui aide les femmes à mettre leurs forces ensemble pour devenir une des forces de changement dans leur milieu.**

¹⁹ Voir plus loin une évocation de sa personnalité et de son témoignage.

²⁰ Cette expression renvoie à la récupération par des politiciens de certains leaders parmi les femmes congolaises grâce à une contrepartie financière, ou en nature, dont des vivres.

²¹ L'expression « espace sûr » ou « safe space » est reprise au *Strategy Group on Health and Healing* (COE), à propos des « espaces sûrs » dans l'Église. Voir ci-dessous, l'annexe 3.

D. Développer la Pastorale Familiale à l'aide de groupes de réflexions et de sessions pour les couples comme Amour et vérité, les Foyers notre Dame, Mariage Rencontre, animée par des équipes de laïcs avec leurs accompagnateurs prêtre ou religieux (ses) : Son objectif sera de revaloriser le rôle de la famille comme « sanctuaire de vie » et base de la société. Il s'agit de promouvoir un cadre de soutien, un espace de parole et de solidarité pour les familles dans un contexte marqué par des violences. Il s'agit aussi de renforcer l'égalité entre l'homme et la femme en promouvant des moyens de communication dans le couple et de construction de la confiance, dans le respect des différences et la fécondité de la complémentarité.

Cette pastorale sera basée sur l'enseignement social de l'Église sur les valeurs familiales. Elle devrait être un cadre pour **la médiation familiale** ainsi que le lieu où serait abordée la difficulté d'accueil des victimes directes ou indirectes de la violence sexuelle dans un contexte de conflit armé, où on pourrait trouver des familles d'accueil pour les enfants orphelins, organiser des visites pastorales des familles au sein des communautés de base, lutter contre la stigmatisation des victimes.

E. Proposer la vie et le message de témoins de la foi issus du milieu, dont la vie parle à tous sans exception comme **Mgr Munzehirwa Christophe** : ceci peut se faire sous forme d'une bande dessinée, d'une pièce de théâtre, d'émissions à la Radio sur sa vie... (Voir plus loin). Mgr Munzehirwa a toujours prêché pour que les communautés dépassent les divisions ethniques ou religieuses. Ainsi que les différences soient vécues comme des enrichissements plutôt que comme des menaces.

F. Proposer des rituels qui peuvent s'inspirer de symboles chrétiens et d'autres d'origine traditionnelle, selon les cultures.

- Rituel d'accueil des victimes de violences sexuelles en communauté et en famille.
- Rituel pour confier les enfants nés du viol dans le cœur de Dieu.
- Rituel pour l'accueil des bourreaux convertis.

Ces rituels seraient plus crédibles et efficaces s'ils étaient présidés par un des membres de la communauté qui a posé des gestes d'espérance et de courage dans ce contexte de violence.

Annexe I.

Adresse aux chrétiens qui perdent espoir

Par l'intercession de Mgr Christophe Munzihirwa²²

"Je suis une sentinelle"

Les textes de nos responsables d'Église, ciselés, lucides, éclairés, ne sont pas que de belles paroles. Leurs mots sont à notre portée. Une sentinelle les a incarnés. Un homme que nous avons connu, peut-être, et même parfois croisé sans le reconnaître. Une vie aussi simple que son issue est exceptionnelle.

Un Bukavien qui puisait dans les proverbes africains pour s'adresser à tous.

Un homme que nous pouvons prier chaque fois que nous nous sentons écrasés.

Il est la preuve vivante qu'un prophète s'est levé, peut se lever, se lèvera.

Ses messages aux instances locales, gouvernementales, internationales sont un modèle de clairvoyance

Il est mort tragiquement, mais en nous donnant un témoignage inépuisable et qui nous permet de tenir et de continuer : "Soyons solides dans la foi".

Il nous empêche de baisser les bras devant nos efforts infructueux pour atteindre la paix. Il nous fait comprendre que notre idéal de paix est inaccessible mais que tous nos efforts, tous nos petits pas, font vivre et grandir la paix.

Oui, nous pleurons, mais notre ami de cœur nous dit que les larmes peuvent rendre bon notre regard.

²² Cf. Tonino Falaguasta Nyabenda, *Mgr Christophe Munzihirwa, Evêque et martyr du Congo*, Afriquespoir, 2010, 95 pages.

Citations de Monseigneur Munzehirwa,

Extraites et regroupées par thèmes :

Le Prêtre, le Pasteur

« Il (Jésus) interroge pour que chacun se mette à réfléchir au mal qui est en lui : « Pourquoi me frapes-tu ? » ; mais il ne profère aucune menace. »

« La Bible est inextricablement parole de l'homme et Parole de Dieu. »

« Le christianisme est une religion de l'Esprit du Christ. »

Un témoignage sur lui : Il nous redonne confiance dans nos prêtres par la simplicité de sa vie.

La souffrance

« Nous ne pouvons pas nous faire ses juges. Notre intelligence est limitée ; notre horizon est court, surtout au moment de la souffrance. »

La famille, l'éducation

« Un enfant nous est né, le monde ne finira pas demain. » Proverbe NTU

« Là où la famille n'a pas exercé profondément sa mission, la présence du gendarme devient la seule conscience du citoyen. Or, là où le gendarme est devenu le personnage important, c'est le pays qui sombre dans la fraude puis dans la terreur. »

L'accueil de l'étranger

« Conservons notre dignité de chrétiens, n'encourageons jamais la discrimination raciale, tribale ou ethnique. »

« Nous, les chrétiens, nous devrions savoir que l'arme la plus forte reste la charité. »

« Nous accueillons les réfugiés rwandais sans aucune discrimination. »

Pour donner du courage, nous aider à résister

« En ces jours, que pouvons-nous faire ? Soyons solides dans la foi. »

« Prenez votre courage en main, ne désertez pas vos maisons. »

« Restons unis pour sauver le pays. »

La simplicité

« Il faut que je sois comme tout le monde ».

La non-violence

« Dieu aura le dernier mot. »

« Laissez-nous vivre ! »

« Chers chrétiens, même si nous ne pouvons pas empêcher les violences, nous devons toujours les condamner : nous devons dire un « non » absolu à la violence. »

La paix

« Toujours menacée, toujours en question, la paix d'ici-bas est un effort et non pas une réussite. »

Annexe 2

Proposition de schéma de rituel à adapter suivant le milieu, le public.

Il peut être utilisé à la suite d'un cheminement avec les victimes ainsi qu'avec les familles vulnérables. Notons que les victimes ne voudront accepter d'y participer – et donc d'être identifiées comme victimes – que si elles sont assurées de la bienveillance totale de la communauté et qu'il n'y ait pas de risque ultérieur d'attitudes de stigmatisation pour elles ou pour leur famille. Toute la communauté doit s'y engager solennellement et le leur signifier.

1. Chant d'accueil
2. Mot de bienvenue du président (ou de la présidente) de la célébration expliquant la raison du rassemblement et l'engagement de la communauté. Il le conclut par un premier geste ou un symbole de l'accueil au nom de la communauté chrétienne²³.
3. Demande de pardon qui pourrait être introduite comme suit : « Ensemble, nous revenons de loin car ce qui nous est arrivé, nous a fait perdre nos repères comme personnes et comme chrétiens : nous avons oublié d'ouvrir nos cœurs à tous les membres de notre communauté et aussi d'être les gardiens les uns des autres ». L'un ou l'autre membre de la communauté peut l'exprimer sous forme de demande de pardon à Dieu pour ces attitudes négatives vis-à-vis des victimes de ces drames.
4. Oraison : « Dieu, toi qui es notre force dans la faiblesse et notre consolation dans toutes nos détresses, relève l'espérance de ton peuple : qu'il sorte grandi de ses épreuves et reprenne souffle en ton amour. Par Jésus Christ... »
5. Lecture de la parole de Dieu selon les catégories de victimes (femmes, enfants, hommes ou bourreaux).
6. Commentaire de l'Évangile ou, si possible, le témoignage de l'une ou l'autre des victimes sur ce qu'elles ont vécu pendant et après leur drame. Ceci peut contribuer à renforcer la cohésion de la communauté ou de la famille.
7. Réponse de la communauté ou de la Famille : avec un geste ou un symbole de l'accueil fort de la communauté envers la victime. Il doit exprimer de façon visible que la personne est reconnue comme pleinement membre de la communauté.
8. Prière du Notre Père en se tenant les mains.
9. Prière de bénédiction spéciale de la communauté sur les victimes.
10. Oraison finale.
11. Bénédiction finale de toute la communauté.
12. Chant d'action de Grâce

La célébration est suivie d'un repas partagé par tous les membres de la communauté ou de la famille. Le repas est ici un signe fort de communion. N.B. : L'intérêt d'un rituel de ce genre est qu'il ne requiert pas nécessairement la présence d'un ministre ordonné. Si un prêtre préside, le rituel pourra revêtir un caractère plus sacramentel.

²³ Par exemple en Afrique de l'Ouest : noix de cola et la boisson traditionnelle qu'on offre au visiteur comme signe d'accueil.

Annexe 3

Créer des espaces de sécurité dans les communautés chrétiennes

« *Il faut savoir donner une place à son frère* » *redit Benoît XVI à la suite de Jean-Paul II (Africae Munus²⁴ § 30).*

Les communautés chrétiennes offrent-elles des espaces ouverts et accueillants aux exclus de la société ? Aménagent-elles des espaces de sécurité pour ceux et celles qui n'ont pas de lieu où s'exprimer et être eux (elles)-mêmes ? Tous peuvent-ils (elles) trouver des personnes prêtes à les accueillir fraternellement et à leur donner toute leur place, dans leur respect de leur dignité ? Oserions-nous dire que nous traitons de la même façon, dans nos communautés religieuses, nos paroisses, nos mouvements et nos diocèses, les personnes souffrants d'un handicap (physique et surtout mental), les séropositifs, les immigrés, les femmes victimes de violences sexuelle, les miséreux, les enfants abusés (parfois par des membres de nos communautés et de nos familles, et même du clergé), les malades et les prisonniers... Nous sentons-nous communautairement concernés par la défense de leurs droits ? Osons-nous en parler ? Cette question apparaît-elle dans les ordres du jour des conseils de communauté, de mouvements ou de paroisse ? Ces personnes ont-elles la priorité dans nos projets pastoraux, ou bien nos communautés rassemblent-elles seulement des gens qui se ressemblent et évitent les problèmes de relation avec ceux qui sont trop différents d'eux ?

Qu'est-ce qu'un « espace sûr » dans l'Église ou dans la société? Il s'agit d'un espace de confiance et de confidentialité qui assure une sécurité physique et psychologique. Un lieu où personne n'a de raison de craindre les autres, d'avoir honte ou d'être intimidé. Où on n'entretient ni soupçon ni menace, où il est possible de déposer certaines protections. C'est un espace où l'intégrité et la dignité de chaque individu, créé à l'image de Dieu, sont respectés. Les personnes ne sont pas jugées et sont considérées au-delà de leurs actes ou de leur état. Cet espace permet de se reconstruire, de retrouver confiance en soi et parfois de guérir. On peut aussi y vivre le pardon et la réconciliation. En ce lieu, chacun est appelé à la responsabilité personnelle et encouragé à l'autonomie. Il doit favoriser la justice et la paix.

C'est aussi un lieu d'inclusion. Tout le monde est le bienvenu et la fonction ou le pouvoir de certains ne débouche pas sur des privilèges dont ils pourraient abuser. Il n'y a pas de domination patriarcale mais une complémentarité entre les différences en tout genre. Chacun(e), quel(le) qu'il (elle) soit, doit être prêt(e) à rendre compte aux autres de son comportement et de façon d'user de son pouvoir. Le conflit n'est pas fui mais assumé ensemble et transformé en potentiel de vie. Un tel lieu permet alors à chacun d'exposer ses fragilités sans risque qu'on en abuse.... C'est aussi un lieu où la spiritualité et la théologie sont élaborées *à partir* des plus vulnérables et non *pour eux* ou *à leur place*...²⁵

²⁴ Exhortation apostolique post-synodale (2011), à la suite du second Synode mondial consacré à l'Afrique, en octobre 2009.

²⁵ Extraits du document de travail sur les attributs d'un espace de sécurité dans les communautés, produit lors de la consultation du *Strategy Group on Health and Healing* (COE) à Genève (16-20 janvier 2012), résumés par Bernard Ugeux.

« Je suis un homme et rien de ce qui est humain ne m'est étranger.... Je suis un homme, l'injustice envers d'autres hommes révolte mon cœur. Je suis un homme, l'oppression indigne ma nature.... Je suis un homme et ce que je voudrais que l'on fit pour me rendre la liberté, l'honneur, les liens sacrés de la famille, je veux le faire pour rendre aux fils de cette race infortunée la famille, l'honneur et la liberté »

Cardinal Lavignerie, Fondateur de la société des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) et de la congrégation des Sœurs missionnaires Notre-Dame d'Afrique (Sœurs Blanches). A L'église du Gesù, Rome, le 23 décembre 1888.

PROPOSITIONS DESTINÉES AU CLERGE ET AUX COMMUNAUTÉS DE CONSACRE(E)S

Introduction

Le besoin d'un renouvellement spirituel et d'un engagement pastoral.

Les prêtres et les religieux (ses) sont particulièrement exposés aux événements et aux récits des violences inhumaines subies par les personnes qui viennent se confier à eux ; quand ils n'en ont pas été victimes eux-mêmes²⁶. Souvent, ils ont du mal à trouver le geste ou la parole juste qui console et qui dénonce. Ils n'ont pas été formés à traiter des personnes traumatisées et manquent parfois de directives pastorales pour affronter les souffrances indescriptibles qu'ils rencontrent et qui les déstabilisent également²⁷.

Cette partie de ce document s'adresse à tous mais surtout aux prêtres et religieux (ses) afin de leur donner quelques repères pour affronter les épreuves qu'ils rencontrent et être de plus en plus des visages de la miséricorde du Père pour ceux qui viennent se confier à eux, à elles, parfois avec des sentiments de culpabilité non justifiés.

Dans la **première partie**, les **prêtres** sont invités à entrer en contact avec leur propre fragilité, afin d'être capables de ressentir une juste empathie et de proposer en vérité la miséricorde de Dieu à ceux qui viennent les rencontrer.

La **seconde** montre comment **la vie consacrée** devrait aussi être engagée dans une démarche prophétique qui suppose audace, formation et évaluation.

La **troisième partie** propose des **attitudes face aux violences grandissantes**. Quelles attitudes promouvoir dans des Eglises « convoquées au rendez-vous du risque » : risque d'une parole, d'un geste, d'une présence, d'un engagement auprès des blessés de Jéricho. Cela suppose du courage et de la créativité.

²⁶ Au Kivu, de nombreux évêques, prêtres et religieux (ses) ont été assassinés lors des violences qui déchirent ces provinces depuis près de 20 ans.

²⁷« Si je vais aux champs, voilà les victimes de la machette ; si je rentre dans la ville, voilà ceux que torturent la faim. Prophètes et prêtres parcourent le pays sans plus rien comprendre », Jérémie, 14,16..

1. Prêtres de demain, un homme au cœur d'enfant ?

Pourrait-il y avoir une sainteté sacerdotale nouvelle pour notre temps ? De quel genre de prêtre aurions-nous besoin ? Certes, l'essence même de ce qui constitue le sacerdoce ministériel ne changera jamais, mais y aurait-il une possible « inculturation », nécessaire pour que le prêtre puisse toucher le cœur de la femme et de l'homme d'aujourd'hui ? Ou, plus précisément, pour répondre à toutes ces mutations profondes, n'y aurait-il pas un renouveau à opérer dans la formation des futurs prêtres ?

En 1967, on posait la question à Jean Guitton, le grand philosophe catholique, de ce que pourrait être à son avis le prêtre de demain, dans la lumière du Vatican II. Et voici ce qu'il disait : « On, pourrait déterminer certains caractères de ce prêtre nouveau : il sera **plus simple, plus familier** et **moins hiératique dans sa parole, son attitude, ses gestes** ; il s'appuiera moins sur les usages, et sur les secours extérieurs. Son autorité se présentera davantage **comme un service** et il renoncera à ce qui est éloquence rhétorique et pompeuse, stéréotypée, pour chercher dans sa parole et dans ses actes, plus de vérité authentique, plus de simplicité essentielle. On ne craindra pas de s'approcher de lui, car il rejettera les séparations sociales, autant qu'il le peut, pour mener comme jadis, dans les camps, une vie, plus simple et plus fraternelle parce que plus dépouillée. Il respectera davantage les personnes, il ne cherchera pas à commander, à s'imposer à la liberté. Mais à la manière d'un parfum, d'un ferment, il sera présent, d'une présence aimante, discrète et aidante comme l'Esprit » (Dans *Le Christ au monde*, 1967, p. 160-164).

En effet, Le prêtre est un homme choisi par Dieu, un homme de Dieu. Mais, il est choisi parmi les hommes. Il hérite de sa famille, de son éducation quelque chose d'unique et de mystérieux qui l'accompagne, le façonne et qui marque positivement ou négativement ceux qui le croisent ou se confient à lui. Il a donc ses qualités et ses défauts. Il peut, lui aussi, souffrir de certains déséquilibres comme tous les mortels. Scandale, aux yeux des hommes ! Mais c'est dans cette histoire sacrée que Dieu le visite, l'appelle et l'envoie annoncer à ses frères et sœurs la Bonne Nouvelle du salut. Ce paradoxe tient aux « lois » de la vie spirituelle. Ces « lois » sont essentielles pour notre propre croissance spirituelle et, nécessaires, pour notre ministère sacerdotal, en tant qu'accompagnateur spirituel du peuple de Dieu.

En effet, si aujourd'hui on parle beaucoup de personnes blessées, n'oublions pas que le prêtre lui-même est appelé **à panser et à penser ses propres blessures**. Le prêtre est un homme fragile qui peut avoir des difficultés à gérer les situations-limites qui le surprennent souvent en cours de chemin. Il n'est donc pas, – contrairement à l'image qu'il se donne ou qu'il peut afficher, souvent maladroitement, – un « surhomme », un « extra-terrestre » ! En effet, toute personne qui chemine dans la vie spirituelle passe parfois par des moments difficiles où *les nuits et les combats* sont parfois terribles, humainement invivables. Tout prêtre passe aussi par des crises humaines comme, par exemple, la « crise du milieu de vie » (généralement entre 40 et 55 ans) ou la crise de « l'acceptation de la vieillesse », etc.

Le prêtre blessé, envoyé aux personnes blessées

Ces personnes sont dans nos familles, dans nos écoles et fréquentent nos Eglises. Nous les croisons souvent sur nos routes, au moment où nous-mêmes nous sommes en quête du sens de la vie : celle que nous avons choisie de vivre, ou celle que la mission nous demande de revisiter et de repenser, parce que le « monde bouge » ! Nos yeux impuissants regardent d'autres frères et sœurs découragés, scandalisés, déconcertés, s'en aller ailleurs, loin de nos églises, comme jadis les disciples découragés d'avoir suivi un maître proche des pauvres et des pécheurs et qui n'avait comme nourriture à leur proposer que sa parole à partager et sa « chair » à manger !

Pour ce monde blessé et dont le « mal-être » est palpable, il nous faut repenser notre ministère sacerdotal : le monde attend des prêtres qui, comme le Bon Samaritain, s'arrêtent sur la misère des blessés et les conduit jusqu'à la guérison intégrale. Accepterons-nous de renaître à notre propre baptême, de redevenir des enfants (et non des gamins !) : enfants fragiles, qui se laissent brûler par la Miséricorde divine et devenir le reflet de cette tendresse miséricordieuse parmi nos frères et sœurs.

Prêtre, homme souple, aux grands yeux

« Dieu ne demande pas des gens qui ont des vertus, mais des enfants qu'il puisse prendre comme on soulève un petit enfant, subitement parce qu'il est léger et qu'il a des grands yeux » (Emmanuel Mounier).

« Léger », c'est-à-dire souple, flexible pour négocier le virage d'une histoire dramatique dans la région des Grands-lacs et qui ne peut laisser indifférent un pasteur soucieux de crier, au nom de Dieu que « nul n'est perdu pour Dieu », que « nul n'est trop loin pour Dieu » et que « rien n'est fini pour Dieu ». Ce Dieu dont l'Amour est infiniment grand et dont la « Miséricorde s'étend d'âge en âge »

« Des grands yeux » qui voient plus loin et qui sachent lire les signes des temps et, comme ceux d'un prophète, des yeux qui sachent donner la Parole qui convienne pour inviter à la conversion et qui console les « cœurs abattus ». Et pour que cette parole soit audible et touche les cœurs, elle puisera son inspiration en Celui qui s'est fait Parole et qui se dit aux hommes, par les hommes et par les femmes qu'il se choisit.

Ces hommes et ces femmes paraîtront fragiles et vulnérables aux yeux du monde, mais ils seront désarmants parce qu'ils auront été désarmés de leur pouvoir, de leur savoir et de leur avoir, pour ne demeurer qu'instruments de Dieu. S'ils sont trop forts, s'ils se présentent comme un soldat tout équipé, alors ils risquent de se mettre un peu sur le piédestal de leur supériorité et de leur générosité. Ils apparaîtront alors devant leurs frères et sœurs, non pas comme des représentants de Jésus-Christ, obéissant, doux et humble de cœur, mais comme des organisateurs ou des enseignants efficaces qui peuvent avoir caché leurs projets de mieux réussir dans la carrière ecclésiastique.

A chaque époque où le sacerdoce a vécu une « crise de foi » comme la nôtre, l'Esprit Saint suscite des saints qui fondent des communautés nouvelles et des évêques audacieux qui donnent des nouvelles vocations à l'Eglise. Dieu peut encore nous donner d'autres saints prêtres et d'autres saints évêques, des vrais « pères » qui exerceraient leur paternité avec simplicité et courage, des rassembleurs des communautés, des « passeurs d'humanité », des « artisans de paix ». Pour cela, nous avons besoin de « nouveaux évangélistes », de « nouvelles vocations sacerdotales ».

« Les véritables témoins de notre temps ressembleront à l'enfant prodigue. Ils auront fait une expérience de Dieu en reconnaissant leur misère. Le plus grand besoin des hommes et des femmes d'aujourd'hui, c'est de rencontrer sur leur chemin des personnes qui, ayant accepté leur pauvreté, peuvent dire alors : "N'ayez pas peur de votre pauvreté, de votre fragilité, voire même de votre vulnérabilité. Pénétrez au plus intime de vous – même et découvrez ce trésor dont la valeur n'a rien de comparable à ce que vous possédez déjà" » (Jean Vanier).

2. Vie consacrée et démarche prophétique.

Dans l'histoire du salut, il y a eu des femmes et des hommes issus de leur milieu, choisis par Dieu, pour rappeler son alliance, éveiller et réveiller la conscience aux pratiques de la justice, du bien et dénoncer les attitudes d'infidélité de ce peuple qu'il s'est choisi. Ce sont des prophètes, c'est-à-dire, des hommes et des femmes qui parlent au nom de Dieu aux temps d'angoisse, de crises ou d'une trop grande tranquillité pour éveiller la foi de ceux et celles qui sont sans horizons malgré un déploiement de religiosité. Pourtant, dans la réalité quotidienne, il n'y a ni vérité ni justice, peu d'amour pour Dieu et peu d'intérêt pour accomplir sa volonté.

Notre monde a besoin de prophètes qui rejoignent les situations de ces hommes, ces femmes et ces enfants, pour les éclairer et les accompagner en vue des choix constructifs qui les humanisent. Cette mission est exigeante car elle demande d'être capable d'assumer les conséquences de son engagement (mépris, humiliation, martyr) dans une grande paix intérieure.

Quels sont les moyens qui pourraient aider les religieux à bien jouer ce rôle prophétique auprès des femmes violentées ?

1. L'information

Il est difficile d'agir de façon efficace si on ne dispose pas de données exactes relatives aux réalités du terrain et qui soient crédibles. D'où la nécessité de bien s'informer avant tout engagement. Nous nous rendons compte que certaines de nos communautés religieuses, ne sont pas suffisamment informées de l'ampleur des enjeux locaux, nationaux et internationaux des réalités socio-politiques qui conduisent à des comportements ou à des décisions incompréhensibles dont nous sommes victimes.

2. La dénonciation

Pour plus de crédibilité, nous sommes appelés à dénoncer les diverses formes de violences qui gangrènent nos relations humaines et qui sacrifient la vie des innocents. La question est de savoir comment les dénoncer. Cette démarche suppose l'unanimité dans la communauté et un minimum de formation au plaidoyer.

3. L'engagement selon le charisme de chaque congrégation.

Chaque congrégation est appelée à lire les signes de temps en vue d'un engagement effectif qui apporte des réponses concrètes aux besoins les plus urgents de notre humanité défigurée à travers les violences faites aux femmes, aux hommes et aux enfants. Ceux-ci ont besoin de déployer leurs forces et leurs talents pour aller de l'avant, malgré les blessures.

4. La compétence.

Nous ne pouvons pas parler d'efficacité sans parler de compétence. D'où la nécessité de formations pluridisciplinaires des religieux (ses) qui sont engagé(e)s dans cette pastorale d'accompagnement des victimes. Ainsi certaines erreurs pastorales peuvent être évitées : la

personne qu'il faut à la place qu'il faut. Par exemple, la formation proposée par l'FHIM²⁸ qui a pour objectif de revitaliser les ressources humaines dont les agents pastoraux et sociaux ont besoin en vue de renforcer leur capacités pour mieux accompagner des personnes traumatisées. Il est aussi important de bien connaître les lois du pays.

5. La collaboration

« L'union fait la force ». Pour concrétiser ces propositions, les différentes congrégations, instituts, communautés religieuses sont appelés à conjuguer les efforts et à collaborer avec les laïcs car le travail en réseau est efficace et il ne doit pas se limiter aux Eglises.

6. Le suivi et l'évaluation des projets réalisés.

Cet engagement des communautés religieuses et des Instituts exige une évaluation et une formation permanentes des membres : ceci garantit l'efficacité dans la durée et donne de la force pour demeurer la « voix des sans voix ».

7. Conclusion : sur la route de Jéricho.

L'Est de la RDC est comparable à la victime des bandits, laissée moribonde au bord du chemin de Jéricho²⁹(Lc, 10, 25-30). Comme le Lévite, évitant le contact avec le blessé abandonné, souvent nous n'agissons pas, parce qu'inquiets de ce qui peut nous arriver, à cause de notre prise de position ou de notre engagement. Et pourtant, l'histoire nous donne en exemple beaucoup d'hommes et de femmes qui ont risqué leur vie à cause de leur foi.

²⁸ Institut de Formation Humaine Intégrale de Montréal.

²⁹ Cette réflexion sur le bon samaritain, les diverses interrogations qui s'y rapportent ainsi que les exemples cités sont inspirés par la méditation du chapitre « être un bon prochain » tiré de Martin Luther King, *la force d'aimer*, Edition française, Paris, 1964, p. 36 - 48

3. Face aux violences grandissantes, l'Église est convoquée au rendez-vous du risque : risquer une parole, un geste, une présence, un engagement auprès des blessés de Jéricho. Mais comment ?

1. Devenir une Eglise du courage, une Eglise qui veille et qui éveille. Cela suppose des tâches prioritaires, telles que :
 - Favoriser la communion en Eglise et entre les familles religieuses pour une synergie dans l'action.
 - Avoir le courage d'assumer ses responsabilités en ne se taisant pas quand on doit parler.
 - Avoir le courage de la vérité dans la charité : user de mesures de vigilance et de mise en garde, sans brutalité ni agressivité.
2. Baser la prédication et la catéchèse sur l'espérance. Il s'agit de rompre la solitude des hommes et des femmes par des équipes porteuses d'espérance. Saint Paul, en effet, s'adressant à son disciple Timothée, lui demande : « proclame la parole, insiste à temps et à contre temps, reprends, menace, exhorte » (2 Tm 4,2).
3. Etre présents aux problèmes culturels par des attitudes positives.
L'homme, la femme d'Eglise devrait écouter la culture des peuples dans une attitude d'accueil et d'ouverture, plein de sympathie et de confiance dans l'humanité mais aussi avec un esprit critique éclairé par l'Evangile.
A partir de là,, il s'agit d'évangéliser la culture ; puisque Dieu passe par elle pour nous rejoindre.
4. Pour devenir héraut de la promotion humaine, le consacré est appelé à :
 - lutter contre l'injustice traduite dans l'exploitation des pauvres et des faibles. L'« option préférentielle du Christ et de son Eglise pour les pauvres » est à ce prix !
 - devenir contestataire intrépide du « désordre établi » pour que les rapports sociaux soient justes.
 - s'intéresser – prendre part – aux activités des communautés et des groupes au sein de l'Eglise.
 - faire des CEV (Communauté Ecclésiales Vivantes) des lieux de vigilance et de réveil, des espaces de sécurité pour tous,
 - promouvoir un laïcat responsable et fort qui apporte une formation au leadership politique pour transformer le monde, à la manière du levain dans la pâte.
 - faire participer les pauvres (les victimes) à leur libération par la parole au sein des comités de vigilance.

En concluant le deuxième concile du Vatican, Paul VI disait : « l'homme aujourd'hui écoute plus le témoin que le maître, et s'il écoute le maître c'est parce qu'il est un témoin ».

Dans cette optique les consacrés sauront que ce qui se construit sans Dieu est peine perdue. « Sans moi vous ne pouvez rien faire » (Jn 15,6). En effet, un certain activisme philanthropique, au nom du combat pour l'homme, risquerait de détourner

l'ouvrier apostolique de sa mission s'il ne cultive, en même temps, la vie intérieure, nourrie par la prière et le choix judicieux des valeurs morales telles que :

- Ne pas craindre les difficultés et affronter les obstacles (cf. Ps 30,25).
- Lutter contre la tentation de collaborer au malheur des autres à cause d'une quête effrénée d'avantages matériels (Cf. 1 P 5,8-9).
- Vivre un martyr intérieur non comme témoignage de sang mais par fidélité dans la pratique des vertus (Cf. 2 Tm 4,7).
- Se chauser de la discrétion et de la retenue, allier simplicité de la colombe et prudence du serpent, sandales aux pieds, prêt à aller annoncer l'Évangile de paix.
- Être humble et ne pas se présenter comme plus fort que les autres, ou vacciné contre l'attrait des « idoles » du temps, (pouvoir, honneurs, grandeur dans la possession, aises et plaisirs).
- Témoigner d'une vie de bonne moralité de sorte « que les comportements à l'intérieur même de l'Église soient un modèle pour l'ensemble de la société » (Benoit XVI, *Africae Munus*, n° 56).

A ces conditions, l'action des consacrés sera féconde et ils formeront une Église qui chante et vit les Béatitudes : « Debout, vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous, debout, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez ». (Cf. Lc 6,20-21).

FICHES BIBLIQUES ET PASTORALES D'APPROFONDISSEMENT

Introduction

La tragédie que représentent les violences évoquées ci-dessus dans les conflits armés pose des questions pastorales et théologiques redoutables.

Ces **fiches bibliques et pastorales d'approfondissement** sont surtout destinées aux pasteurs et aux personnes ayant une certaine formation biblique et théologique.

Face à ce qui apparaît comme un « mal à l'état pur », même le chrétien est souvent sans voix. Pas seulement les victimes, mais aussi les pasteurs, les accompagnateurs, les militants des droits humains, qui écoutent celles-ci raconter leur souffrance et découvrent comment des êtres humains sont capables d'en traiter d'autres. Le but de ces fiches n'est pas d'apporter des solutions à des questions qui relèvent du mystère de la foi, et même de l'énigme du mal. Le cadre de cette publication n'y suffirait pas et de toute façon ces questions restent ouvertes... Il s'agit plutôt de proposer quelques repères en vue d'aider les acteurs à approfondir leur réflexion personnelle et communautaire et à éviter de donner des réponses toutes faites sur le mal, la souffrance ou la volonté de Dieu, qui font souvent plus de dégâts qu'elles n'apportent de lumière aux personnes traumatisées. Quatre thèmes sont abordés.

- La **volonté de Dieu** : quand une personne est gravement traumatisée, elle perd tous ses repères et souvent ses croyances sont menacées. Elle cherche alors à donner une réponse malgré tout. Pour beaucoup de croyants africains, la façon de donner du sens à une grave épreuve, c'est de l'attribuer à la volonté de Dieu, avec tous les risques de fatalisme et de passivité que cela entraîne. En outre, cela défigure le visage de Dieu que la Bible et surtout le Christ nous révèlent : un Dieu créateur et Père, aux entrailles de mère, qui nous veut pleinement vivant, malgré les épreuves, et non un être tout-puissant qui nous ferait souffrir pour nous purifier ou nous punir.

- La **double dignité humaine** : tout d'abord, notre dignité est celle de Jésus lui-même. Nous sommes dans la main de Dieu, créés à son image, et nous sommes de la famille même de Jésus. Toucher à la dignité d'un enfant, d'un petit, d'une femme, d'un homme, d'une communauté, c'est bafoué le visage du Christ. C'est le crucifier encore et encore. Ensuite, d'un point de vue moral, nous sommes tous appelés, à respecter la dignité de l'autre. Dans la violence aveugle, celui qui perd sa dignité, ce n'est pas victime, mais le bourreau.

- La **conscience et le sens de la foi** : en appeler au respect des consciences personnelles, c'est essayer de ne pas rajouter du mal au mal, de la culpabilité au malheur d'avoir été fracassée de l'intérieur, dans ce lieu le plus intime qui porte la vie. Face à la Loi, il y a la conscience personnelle, inviolable.

- La **pureté et la pureté du cœur** : dans l'Ancien Testament comme dans la religion traditionnelle africaine il est souvent question de l'impureté des femmes sur le plan sexuel. En outre, celles qui ont été violées se sentent souillées, salies et alors impures, alors qu'elles ne sont pas responsables de ce qui leur est arrivé. Jésus a rejeté toute forme d'impureté rituelle ou sociale. La pureté authentique dépend de la qualité de l'amour qui habite le cœur d'une personne, de ses intentions profondes, et non de ce qu'elle a pu subir physiquement.

« Que ta volonté soit faite »

Comment comprendre cette supplication du Notre Père au temps des malheurs, des crimes et des larmes ? Qu'est-ce que la volonté de Dieu ?

La foi en l'incarnation

Confesser que Dieu s'est fait homme, qu'il est mort, ressuscité, remonté auprès du Père, c'est affirmer que sa volonté nous arrive par des voies humaines.

Le Christ s'en est remis à ses disciples pour annoncer qui est Dieu.

C'est aux êtres humains que revient la responsabilité, par leurs paroles et leurs actes, de témoigner de la volonté du Père

Dire cela c'est souligner que personne, y compris les responsables de nos Eglises, n'est complètement à la hauteur de cette mission.

Car pas un de nous n'est en mesure de dire que sa vie est totalement sainte, complètement conforme à l'évangile. Et qu'ainsi ce qu'il fait et dit témoignerait sans faille de la volonté de Dieu.

C'est donc humblement qu'il nous faut vivre, car nous ne sommes jamais les témoins intégralement authentiques de l'Évangile.

Mais en même temps nous revient une immense responsabilité : devenir jour après jour plus conforme au Christ, à l'amour qu'il porte à tout homme. Nous revient d'écouter son Esprit, lui qui nous demande de prendre soin des plus fragiles et de construire une société plus humaine et plus juste.

L'évangile demeure le véritable témoin de la volonté de Dieu.

La volonté de Dieu se manifeste dans la manière de vivre de Jésus. C'est là que nous trouverons le chemin, la voie, pour ressembler à ce que le Père veut pour chacun et chacune.

La véritable volonté de Dieu c'est de croire que nous sommes aimés sans mesure. Car il a donné sa vie uniquement par amour, pour témoigner d'un Dieu proche de chacun, à commencer par les plus petits, par les humbles.

En Jésus, Dieu est un Dieu désarmé - et non « des armées ». Il n'a pas d'autres volontés que la vie et la vie dans la paix et la justice.

Le Dieu de l'évangile ne veut jamais le malheur ni la violence destructrice.

Dans le mal, il se tient près du souffrant, à ses pieds et à ses côtés. Il ne peut enlever le mal, y compris le mal qui est dans le cœur de l'homme. Mais sa force est celle de l'amour, rien de plus, rien de moins. Un amour qui n'a pas de repos. Par sa Croix le Christ ne sauve pas du malheur et de l'injustice. Mais il demeure avec nous, ne nous laisse pas.

Sa volonté, manifestée sur la Croix par la vie offerte au bon larron, par l'avenir donné à Marie et à Jean, c'est que nous puissions nous retourner vers la vie, croire en un avenir, croire que nous ne sommes pas délaissés, malgré tout.

Ainsi, la **toute-puissance de Dieu**, en Jésus le Christ, la seule toute puissance qu'il exerce est celle de l'amour.

Nous savons combien celui-ci est fragile devant les armes et les hommes drogués. Mais l'amour peut aussi être « fort comme la mort » quand il construit la solidarité, le soutien, l'amitié, la justice. Il est alors, comme au matin de Pâques, plus fort que la mort.

Ecouter la « volonté de Dieu », c'est croire qu'il nous veut du bien et jamais du mal. Affirmer sa « Toute puissance » c'est se rappeler qu'elle s'est exprimée dans sa vulnérabilité, homme parmi les hommes, mais aimant sans mesure et sans calcul.

Notre Dieu n'a pas un plan tout tracé pour notre vie, pire un plan où il y aurait la violence subie qui alors devrait être supportée. Non c'est à nous, ensemble, qu'il revient de bâtir nos existences. Et quand ce plan a été brisé par la folie meurtrière des hommes, sa volonté, c'est de nous rendre doucement l'espérance qu'un avenir peut encore s'ouvrir si d'autres nous tendent la main et le cœur.

Non Dieu ne veut pas que le malheur arrive sur une famille, il ne veut pas qu'une femme, un enfant, soient les victimes d'une barbarie aveugle. Il ne veut pas qu'un enfant soit abandonné, une femme répudiée.

A travers ces victimes c'est Dieu qui est atteint. Car il est à leur côté. Son amour n'a pas la puissance d'arrêter le bras meurtrier. Mais il ne délaisse jamais les pauvres. Ils sont son visage.

Sa volonté enfin, c'est que soient dénoncées ces atrocités et que nous nous engagions à les faire cesser.

La double dignité humaine

Dans *Si c'est un homme*, le grand écrivain Primo Levi³⁰ raconte sa relation de détenu de camp - dans un camp nazi d'extermination, au cours de la seconde guerre mondiale - avec Lorenzo, un civil italien qui travaille avec les prisonniers et qui, sans raison apparente, lui apporte tous les jours une gamelle de soupe ; sans raison apparente, sans intérêt personnel, simplement parce qu'il est un homme. Et Primo Lévi d'écrire « *A lui, je dois de ne pas avoir oublié que moi aussi j'étais un homme* » La dignité humaine est radicalement en jeu dans la relation sans calcul et désintéressée où Lorenzo s'engage au péril de sa vie. Il manifeste combien il suffit que l'autre ne puisse pas vivre en homme pour que l'homme en moi se trouve nié et ainsi privé du respect qui lui est dû.

Combien pourrions-nous dire ceci dans cette Région des grands Lacs après plus de 15 ans de luttes armées, de drames, de massacres, de violences et de tortures sexuelles.

Rappelons le sens de la dignité humaine.

1. Le christianisme affirme avant tout, comme de grands courants philosophiques, une dignité de principe, « d'origine ».

Elle est fondée au nom de deux grands mystères de la foi.

La Création : L'homme est créé à l'image et vers la ressemblance de Dieu

Les textes ne sont pas naïfs; ils sont porteurs de toute une réflexion théologique, fondée sur l'expérience de la foi d'Israël. C'est le cas du premier chapitre du livre de la Genèse.

« *Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance* ». 6^e jour. « *Et Dieu vit que cela était très bon* ». (v. 26)

Si le mot « dignité » ne se trouve pas dans le poème de création, quelque chose de plus fort encore est dit : seul l'homme a à voir avec la condition de Dieu. Lui seul est fait selon l'image de Dieu. Un homme à qui toute la création va être remise.

Un homme qui est d'emblée pluriel : homme et femme : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa. » (v 27)

Femme et homme partage même dignité qui vient de qui est Dieu. Une dignité que les hommes n'ont donc pas le droit de salir, de bafouer, par des meurtres, des violences, des atteintes aux droits humains fondamentaux.

Ces premiers versets de la Bible - les commencements d'un livre sont toujours essentiels, ils parlent déjà de tout ce qui va suivre - engagent nos actes et nos attitudes.

Ne pas respecter l'autre, parce que c'est une femme, un enfant, quelqu'un d'autre culture, d'une autre tradition religieuse, est indigne aux yeux de Dieu lui-même.

³⁰ *Si c'est un homme* P. LEVI, Julliard, 1987

L'Etat doit le même engagement envers la promotion et la défense d'une dignité qui ne peut se discuter : il n'y a pas de personnes qui seraient moins dignes que d'autres.

La dignité nous oblige, elle oblige nos gouvernants, et toute personne qui détient de l'autorité, à en prendre soin, car l'abîmer, c'est toucher au visage de Dieu lui-même.

Soulignons enfin que ce 1^{er} chapitre souligne que la condition sexuée de l'humain - « homme et femme il les créa » - est bénie de Dieu. Elle est bénie car elle rend possible le désir, l'amour, l'enfant et parce qu'elle manifeste combien chacun est unique aux yeux de Dieu. Quand une femme est violente sexuellement, quand des maris, des enfants, sont forcés à voir ces scènes abjectes, c'est l'image de Dieu qui est atteinte. C'est un crime et un péché grave qui est commis par ces agresseurs. Il en va de même quand ces péchés sont commis au sein des familles, en dehors de toute violence armée.

Un second mystère de la foi renforce encore cette dignité foncière qui habite toute personne.

2. Le Salut en Christ.

Les Evangiles racontent le Salut définitif accompli par le Christ, Fils de Dieu, Fils de l'homme.

La venue du Seigneur, sa vie donnée en faveur de ceux qui l'aiment, sa passion et sa résurrection nous introduisent dans la dignité du Fils lui-même.

En Christ, l'accomplissement du Salut réconcilie l'homme avec sa dignité première, là où le péché l'en avait parfois écartée.

En Lui, Jésus, tout est sauvé, une fois pour toutes. Tout est remis dans l'amitié de Dieu.

Le Salut en Jésus le Christ fait de nous des enfants du Père, mais encore des amis du Fils : « je ne vous appellerai plus serviteurs mais amis ». Il fait de nous des frères et des sœurs du Christ, comme le dit Paul.

La dignité est alors celle de Jésus lui-même.

Nous sommes dans la main de Dieu, créés à son image, et nous sommes de la famille même de Jésus.

Toucher à la dignité d'un enfant, d'un petit, d'une femme, d'un homme, d'une communauté, c'est bafouer le visage du Christ. C'est le crucifier encore et encore.

On voit que la dignité est quelque chose de « sacré » pour la foi chrétienne. Agresser l'humain c'est atteindre le cœur du Christ par une nouvelle lance.

La dignité nous est donnée par notre condition de créature et par l'amour du Christ sans limite pour les siens. Amour vainqueur du mal.

2. Il y a une seconde manière de parler de la dignité. Il s'agit alors de la dignité éthique - ou morale.

Une dignité qui relève de la responsabilité et de la liberté de l'humain.

Elle se construit par l'éducation : apprendre à aimer, à tenir parole, à ne pas blesser l'autre, à devenir responsable de ses actes, à faire attention aux autres, à leur venir en aide. Plus un enfant est éveillé à ce sens du bien, plus cette dignité morale grandit.

Adulte, la dignité morale se manifeste, entre autres, par la rectitude de nos actes, par le souci des plus faibles, par l'honnêteté, la probité, par la volonté de construire la justice et la paix autour de nous, à notre échelle à chacun.

Nous pouvons abîmer la dignité morale, la bafouer, la renier même par des actes qui agressent l'autre - qui les tuent, physiquement, moralement spirituellement - et surtout les plus vulnérables.

La violence sexuelle, les pillages, la brutalité sous toutes ses formes, le non respect des ouvriers, etc. sont autant de manières d'abîmer notre propre humanité, de nous dés-humaniser. Chaque fois qu'une personne se transforme pour nous en objet : objet de jouissance sadique, objet de pouvoir, objet de rentabilité, nous bafouons notre condition de dignité.

Conclusion

Ainsi, entre un agresseur et une personne victime il y a bien une différence de dignité.

Si tous deux sont toujours habités de la dignité « de principe », qui fait que tout homme - même le pire - doit avoir des droits : droit à un jugement équitable, droit à des soins, des relations, des moyens de réinsertion, par contre l'agresseur a bafoué sa dignité morale. Ce qui n'est pas le cas de la victime.

L'agresseur pourra peut-être, par sa conduite, retrouver une dignité morale. Mais cela relève de sa liberté, de sa volonté et de sa responsabilité.

Là où parfois nous disons que la « victime a perdu sa dignité » parce qu'elle est « salie » par son bourreau, c'est en réalité ce dernier qui a perdu sa dignité morale. Et non la victime car elle n'est en rien responsable du mal qui lui est arrivé.

Si quelqu'un doit toujours être considéré comme un membre à part entière de la Communauté c'est encore la femme victime.

A l'homme bourreau, de montrer par sa conduite, qu'il peut retrouver sa place dans la communauté des humains.

Et à la Communauté de se monter aussi digne de la victime en l'accueillant avec amour.

« Menez une vie digne de l'Évangile du Christ » (Ph 1,27) nous demande Paul.

Il s'agit pour nous de vivre à l'exemple du Christ, de combattre tout ce qui fait mourir, et de s'employer à refaire du lien, de la relation, là où elle a pu être abîmée.

La conscience fragile mais indépassable

Les personnes, les femmes surtout, victimes de violences sexuelles vivent une véritable tragédie personnelle et sociale.

En appeler au respect des consciences personnelles par l'Église et ses pasteurs, c'est essayer de ne pas rajouter du mal au mal, de la culpabilité au malheur d'avoir été fracassée de l'intérieur, en ce lieu le plus intime qui porte la vie.

Nous en appelons ainsi au respect de la conscience de ce qu'elles désirent, ou de ce que surtout elles ne veulent pas.

Les femmes en effet ne sont pas que des victimes, mais bien toujours des personnes à part entière. Parler d'une personne c'est dire qu'elle reste un sujet - elle dont on a fait un objet de jouissance sadique et de pouvoir barbare - c'est dire sa part de mystère, insaisissable, où se tient sa liberté intérieure, y compris quand elle vient d'être terrassée par des tortures infligées par des bourreaux sachant précisément ce qu'ils font.

Il n'y a pas de respect des personnes sans attention à la singularité de l'histoire blessée, sans écoute de leur sensibilité, de leur culture et éducation. Pour celles et ceux qui reçoivent une femme victime, qui entendent ses trop lourdes confidences, son silence car là il n'y a plus de mots, qui la soignent et essaient de la rassurer, il est fondamental d'exercer un très grand respect qui en aucun cas ne fera violence et qui ne cherchera pas à lui dicter ce qu'elle doit faire.

L'importance de l'instance de la conscience, est une tradition constante dans l'Église : la conscience dit quelque chose de Dieu en toute personne. De Paul qui affirme que les « païens eux-mêmes accomplissent ce qui est juste »³¹, au Concile Vatican II, en passant par les grands théologiens tel saint Thomas d'Aquin, la place éminente de la conscience est soulignée et affirmée. La Constitution « *L'Église dans le monde de ce temps* » rappelle en effet en son n° 16 : « Au fond de sa conscience, l'homme découvre la présence d'une loi qu'il ne s'est pas donnée lui-même, mais à laquelle il est tenu d'obéir. » (...) « La conscience est le centre le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre. »

Ainsi, la conscience de la femme victime qui se trouve devant un choix très lourd de conséquence pour elle et peut-être pour l'enfant qu'elle porte, cette conscience si meurtrie soit-elle, est habitée pour les croyants, de Dieu lui-même. Nous devons croire qu'il sera présent mystérieusement en ce moment tragique de sa vie, à l'heure des choix qu'elle posera.

³¹ « Quand des païens privés de la Loi accomplissent naturellement les prescriptions de la Loi, ces hommes, sans posséder de Loi, se tiennent à eux-mêmes lieu de Loi » (Rm 2, 14).

Nos Églises sont des institutions très respectées dans notre pays, elles sont d'autant plus responsables qu'elles sont écoutées et présentes dans toutes nos communautés humaines. Elles multiplient souvent les prescriptions. Il est d'abord nécessaire qu'elles éclairent le jugement des croyants au nom de l'Évangile et de la tradition. Qu'elle l'éclaire sans s'y substituer.

Former et informer la conscience, c'est assumer que chaque personne, en ses fragilités même, a la capacité de chercher le plus juste et de l'accomplir, dans la complexité des situations, au sein des dilemmes, des incertitudes, des peurs, dans le brouillard des circonstances.

Rien n'est au-dessus de la conscience, aucune autorité, pas même celle de l'Église. Le rôle de celle-ci, celui de ses pasteurs et de ses agents pastoraux, est d'éclairer humblement, « par des témoins plus que par des maîtres »³², mais en aucun cas de se substituer à la femme qui fait face à des décisions où personne ne peut se mettre à la place de l'autre, sauf à lui enlever alors toute place dans la vie. Il s'agit de se tenir à ses côtés.

Honorer la dignité fondamentale d'une femme comme d'un homme, n'est pas réservé à quelques-uns qui seraient cultivés. Les pauvres, les victimes, les petits sont tout aussi dignes de cette conscience qui doit être prise au sérieux et respectée.

Aux yeux du Dieu de toute pitié et tendresse, ils sont des princes. Princes aux pieds nus sans doute, mais princes néanmoins, héritiers d'un Royaume où enfin « il n'y aura plus de larme ».

Il n'est pas demandé aux responsables et pasteurs des communautés chrétiennes d'être d'accord avec la décision prise par une femme, en son « âme et conscience ».

Mais il est un impératif pour notre Église : qu'elle accompagne avec pudeur, amitié, persévérance, chacune des femmes qui a été victime, quoi qu'elle décide, sans jamais la juger mais au contraire en lui permettant de marcher à nouveau la tête haute, sans honte ni rejet.

Quant à notre conscience à nous, elle nous impose de nous lever, une fois pour toutes, contre tout ce qui vient briser le « roseau froissé » de trop de vies fracassées, en prenant toujours position en faveur des plus fragiles et des plus vulnérables.

³² « Les hommes d'aujourd'hui ont plus besoin de témoins que de maîtres. Et lorsqu'ils suivent des maîtres, c'est parce que leurs maîtres sont devenus des témoins », Paul VI, *Allocution du 2 octobre 1974 au Conseil des laïcs et l'exhortation apostolique sur l'évangélisation*. « Plus que jamais, le témoignage de vie est devenu une condition essentielle de l'efficacité profonde de la prédication », n° 76, 1975.

Pureté et pureté du cœur

Les victimes de crimes sexuels se sentent toujours souillées, impures, salies. Sentiment tragiquement commun à qui se trouve atteint dans le tréfonds de son intimité par une agression barbare. Plus grave est que la communauté chrétienne, la famille, éprouvent le même sentiment, alors que cette personne, cette femme le plus souvent, n'a aucune responsabilité dans ce qui lui est arrivé. Car ce sentiment n'est pas chrétien, et s'il appartient aux profondeurs de la culture cela n'empêche pas, bien au contraire, qu'il doit être évangélisé. Et ceci afin de soutenir la personne afin que peu à peu elle retrouve vie et sache que son Dieu l'accueille pleinement, sans question, lui qui préfère les petits aux puissants.

Nous nous proposons donc de faire un premier parcours biblique pour comprendre en quoi la pureté rituelle, présente dans la Bible, n'est pas la pureté de cœur que Jésus va annoncer et qui est la seule qui vaille aux yeux de la foi.

En hébreu biblique³³, nous trouvons deux racines différentes : *tmét thr*. L'usage le plus fréquent est *tamè'*. La racine *tm'* revient 283 fois dans la Bible hébraïque. Très significative est la concentration de ce vocabulaire dans trois livres : 148 fois dans *le Lévitique*, 36 dans les Nombres et 30 fois dans *Ezéchiël*. Il est associé de manière privilégiée au rituel entourant le culte. C'est alors aux prêtres qu'il appartient « de séparer entre l'impur et le pur » (Lv 11, 47) et c'est à eux que s'en prend Ezéchiël pour n'avoir pas su le faire.³⁴ (Ez 22, 26 ; 44, 23)

La législation rituelle concerne quatre grands domaines – l'alimentation, la naissance et la mort, la maladie, la sexualité. Elle identifie ce qui est requis pour avoir accès au sanctuaire et au culte et ce qui exclut de la communauté culturelle, tant que l'impureté n'est pas levée par des rituels appropriés de purification.

À ce stade, l'impureté n'est ni morale ni même directement religieuse. Il s'agit d'abord d'une déficience. Ce n'est ni une « tare » (*mûm*), ni, en soi, quelque chose de malpropre au sens hygiénique où nous l'entendons.

Les références à *tm'-thr*, clairement situées dans le champ rituel, acquièrent une dimension religieuse spécialement dans le livre d'Ezéchiël. Il s'agit de fustiger la contamination du peuple de Jérusalem, par l'importation de pratiques idolâtriques : « puisque tu as souillé (*timmè't*) mon sanctuaire avec tes idoles et tes sacrilèges » Ez 5, 11. Voir aussi 36, 17-18 ; 9, 7 ; 18,6.11.15, etc.

Les racines *tm'/thr* nous conduisent à la rencontre du saint (*qadôsh*) et du profane (*hol*), dont la distinction trouve son expression dans ce qui est sans doute une soudure entre le

³³ Voir *Nouveau Vocabulaire biblique*, ss la dir de J.-P. PREVOST, Bayard, 2004, art « Tamè' » (impur), J.-P. PREVOST auteur, p. 209-212.

³⁴ *Ibid.* p. 210.

code sacerdotal et la loi de sainteté en Lv 11, 43-45.47 ; en conclusion de la loi sur les animaux impurs : « afin de séparer entre le saint et le profane et entre l'impur et le pur ».³⁵

La pureté morale, celle du cœur ou des mains s'exprime, elle, plutôt avec les termes *bor, bar* (Ps 18, 21.25 ; 24, 4 ; 73, 13 ; Jb 11, 4 ; 22, 30).³⁶ De même que les substantifs *tum'ah* et *tom*³⁷,

Ainsi, si dans notre vocabulaire « souillure » et « pureté » ont souvent un sens moral que l'hébreu biblique connaît certes mais qui se révèle minoritaire et de plus souvent mêlé. Le sens éthique se fait jour dans des contextes non culturels comme l'histoire de Noé ou dans les livres de Sagesse (Chez Job, il s'agit des qualités morales du sage. (2, 3)) .

Les livres :

Regardons comment ces notions ont évolué déjà dans l'Ancien Testament

- le Psaume 51³⁸ :

v. 4 « lave-moi, lave-moi de ma faute, de mon péché *purifie-moi*.

v. 9 Ôte mon péché avec l'hysope, et je serai *pur*, lave-moi et je serai blanc plus que neige. »

Juxtaposition entre impureté et péché, entre sanctification et pureté. Le psalmiste, le cœur broyé par le remords et conscient de sa misère morale, supplie Dieu de le purifier et de le rénover intérieurement, afin que la joie retrouvée, il puisse lui-même travailler à la conversion des pécheurs.

C'est donc la signification de la pureté comme intégrité morale qui domine ici, avec cette indication essentielle :

v 7 : « Vois ; dans la faute je fus enfanté, dans le péché ma mère m'a conçu. »

Il ne s'agit pas là de la conception d'un péché des origines, mais d'une inclination ancestrale, quasi congénitale, illustrée par Gn 8, 21 : « ce que forme le cœur de l'homme est mauvais dès sa jeunesse » (voir aussi Jb 14,4 ; Jr 17,9) et qui entraîne quasi irrésistiblement au péché. Quant à l'hysope, elle était employée comme aspersion dans diverses cérémonies de purification (Ex 12, 22 ; Lv 14, 4-7 ; Nb 19,6). Psaume qui fait partie des plus anciens, avant 587 de notre ère. Ce psaume fut traditionnellement rattaché à 2 S 12, David étant identifié comme le pécheur qui se dit prêt à enseigner le bon chemin, et parce que l'adultère commis avec Bethsabée était le péché le plus grave du roi.

- Le **second récit de la Genèse**

(On peut faire remonter sa rédaction jusqu'en 950, texte du Proche Orient ancien.)

³⁵ *Ibid.* voir p. 213.

³⁶ *Ibid.* p. 212.

³⁷ Voir *Nouveau Vocabulaire biblique*, ss la dir de J.-P. PREVOST, Bayard, 2004, art « Tam » (intègre), J.-P. PREVOST auteur, p. 203-208.

³⁸ Traduction *Bible Osty*, Seuil 1973.

Ne retenons que quelques versets, spécialement « Or tous deux étaient nus, l'homme et sa femme. Et ils n'avaient pas honte, l'un devant l'autre » (2,25). Verset à mettre en relation avec la suite du récit « *Ils virent qu'ils étaient nus* : 3, 7. Sans oublier le jeu de mot effectué par l'auteur entre la nudité et le serpent (3,1) (*arom/arum*). Si la nudité de l'homme et de la femme est une nudité relationnelle, celle du serpent évoque plutôt son isolement, seul de son espèce. Mais la nudité du serpent appelle autre chose. Car le serpent converse avec la femme et personne ne trouve cela étrange. Pourtant se dit en creux que l'homme était absent, celui-là même qui se devait de protéger sa femme.

Honte et impureté apparaissent ici voisines du sentiment de souillure, de tâche, de salissure. Il rend compte du mélange inextricable en nous entre le mal et le malheur, dont nous ne sommes jamais tout à fait sortis.

Mais le texte biblique raconte aussi un passage du « pré-éthique » à l'éthique. Gn 4 verra l'advenue de la conscience, bafouée, mais présente : « suis-je le gardien de mon frère ? ». Et déjà, en Gn 3, 9, il y a cette question adressée par YHWH « où es-tu ? » que nous retrouverons par exemple dans le livre de Job (38, 4 : « où étais-tu ? »).

Poursuivons notre voyage, détour qui nous permet de mieux nous comprendre nous-mêmes et de découvrir ce que le Seigneur attend de ses amis.

- Lévitique 11-16³⁹

Livre très complexe et dont les systèmes de représentations nous sont très étrangers, ce qui ne facilite pas la compréhension.

Néanmoins, dans le cadre de notre questionnement, nous pouvons rappeler ceci :

L'injonction « Soyez saints parce que je suis saint » est un impératif. Il s'agit alors non de s'écarter du monde, moins encore d'écarter l'autre, mais bien de ressembler à Dieu dans l'exercice de sa bonté et de sa justice. Il s'agit d'œuvrer à ce que ce monde demeure une création de Dieu.

Autrement dit qu'il n'y a pas de chaos provoqué par l'humain, de « dé-création ». Hors c'est bien ce qui arrive avec les pillages, les violences de toutes sortes, les exclusions d'enfant, de femme. C'est ce qui arrive chaque fois que l'humain est pris comme un objet et non plus comme un être unique, ressemblant à Dieu, à respecter absolument.

Il s'agit alors, déjà dans le Premier Testament, de rendre la terre habitable aux humains que nous sommes, à commencer par les plus vulnérable. Le *tohu bohu* des origines, mais aussi provoqué par le mal que nous commettons en tuant, torturant, excluant, répudiant, et qui rend la terre hostile.

³⁹ La rédaction du livre date sans doute de la période perse, au V^e siècle. Les chapitres qui nous intéressent sont beaucoup plus anciens mais furent rassemblés dans des recueils vers le VI^es.

Enfin, pour le Lévitique, les actions nommées « abominations » [tô `e`bôt] , relèvent bien d'actes immoraux (Lv 18, 30) tels le meurtre ou l'inceste. Une « impureté morale » qui rend impur non la victime mais l'auteur et de plus souille la terre (Lv 18, 25) et le Temple du Seigneur.

- Job

Récit immense : ancien conte, en prose⁴⁰, ouvert pour que s'y introduisent près de 38 chapitres, en vers, daté de la première partie du Ve siècle.

« *Qui tirera le pur de l'impur ? Personne !* » (14, 4). Un combat s'y livre entre auto-accusation et auto-justification ; il ne sera abandonné qu'avec l'entrée de Dieu dans la parole. Une menace plane avec le discours des amis de Job : celle de s'abandonner à un sentiment d'impureté originelle. Un mal d'avant toute responsabilité qui expliquerait tout et permettrait enfin de se reposer !

Maintenir l'affirmation d'une innocence originaire relève pour Job d'une lutte titanesque, qui n'est possible que parce que ce dernier maintient coûte que coûte le seul dialogue qui vaille : celui d'avec son Dieu, au visage inconnu, ou plutôt dont les traits changent au fur et à mesure des dialogues et du rejet des arguments des amis, spécialement celui de la rétribution. Oui, *qui tirera le pur de l'impur ?*

Personne, pas même Dieu. Car le désir de ce dernier n'est pas la pureté mais la rencontre des désirs, dans le dialogue des vivants, fragiles, mais debouts. (Voir ch. 40 et s.)

Les Évangiles ou la pureté du cœur

Mc 7, 1-23 : la pureté pour tous, celle du cœur

C'est le seul épisode assez développé – dans les évangiles – traitant des questions d'impureté. Quelle est la véritable offrande ? Après avoir débattu avec les pharisiens et devant ses disciples, Jésus prend la foule à témoin (v. 14), manière d'universaliser le propos, alors que la pureté rituelle n'était destinée qu'aux Juifs. Universalisation manifestée aussi par l'importance de l'utilisation du terme *anthropos* dans ces versets. Il s'agit de dire ce qui est vraiment pur et impur aux yeux de Dieu. Opposition intérieur-extérieur : le lieu déterminant est le cœur. Les lois alimentaires (Lv 11 ; Dt 14, 3-21) sont abrogées, ce qui dénote une très forte autorité de Jésus qui supprime la distinction entre les aliments purs et impurs et par là même une barrière socioreligieuse majeure entre Juifs et gens des nations. Ceci au profit de la « loi nouvelle » : la pureté du cœur, qui n'est pas un concept flou, mais se décline à partir de la liste des vices (21-22). Douze transgressions dont les six premières sont directement rapportées au Décalogue. La dernière les résume toutes : la méchanceté. Ainsi la pureté authentique n'est pas rituelle mais éthique. Pour Jésus, comme maître juif - manifestant sa connaissance des Écritures - le domaine de l'extériorité, de ce qui se voit, est délaissé, au profit de celui de l'intériorité, de ce qui rend juste – ou non – les actions et les manières de vivre.

⁴⁰ qui peut remonter, pour partie, au-delà du Xe s.

Mc 5, 21-43 : le sang perdu et la vie retrouvée

Une rencontre avec une femme impure presque par naissance, tant ses pertes de sang remontent loin ; elle est comme morte. Sa situation est longuement décrite, douze ans de malheur. Elle ne cherche plus un médecin, mais un sauveur. Il suffit, pense t-elle, qu'elle touche Jésus pour être enfin délivrée. Elle, privée de tout contact à cause de son impureté, veut toucher. Seulement toucher. Son geste, d'ailleurs, va réussir (v. 29) avec un jeu de mots, en hébreu, sur le verbe *yavesh*, qui signifie « devenir sec » mais aussi « avoir honte », car c'est une honte de devenir sec. Mais ici tout est renversé : le dessèchement supprime la honte, au lieu de la faire naître. Jésus a « senti », aussi vient-elle et « dit toute la vérité » (33b). Elle manifeste où est la vérité que les disciples n'ont pas su lire. Le cours des choses est retourné : c'est la femme qui est en communion avec Jésus, sauvée par sa foi. Elle a enfreint les règles de pureté légale, et la voilà engendrée : « *thugatèr* », « ma fille ». Elle est de la famille de Jésus : ceux qui écoutent sa parole et la mettent en pratique.

Ainsi, avec les évangiles, s'accomplit la dernière parole du décalogue : « tu ne convoiteras pas », parole qui sort des codes sociaux pour entrer dans l'intime de la justesse de chacun. La pureté est la mise en adéquation entre le cœur et la manière de vivre, d'aimer. Rejet de toute forme de pureté sociale et rituelle, au profit de l'élan du cœur et de son courage ; comme pour cette femme atteinte de perte de sang.

C'est l'amour et l'amour seul qui purifie le cœur « impur ». Il s'agit alors pour chacun de nous, communauté, pasteurs des différentes Eglises, familles, d'entrer dans ce mouvement, dans le sens de la marche vers la solidarité, la protestation contre tout ce qui agresse des personnes - adultes et enfants - d'aller vers le combat pour la justice et le respect, surtout des victimes.

C'est ainsi qu'advient la pureté du cœur, la seule qui compte aux yeux de Jésus et qui ouvre au bonheur de Dieu : « heureux les cœurs purs ».

De celle-ci nous sommes tous et chacun redevables par notre engagement en faveur de l'humain.

« Et maintenant, ainsi parle le Seigneur, celui qui t'a créé, Jacob, qui t'a modelé, Israël. Ne crains pas, car je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom : tu es à moi.

Si tu traverses les eaux je serai avec toi, et les rivières, elles ne te submergeront pas. Si tu passes par le feu, tu ne souffriras pas, et la flamme ne te brûlera pas.

Car je suis le Seigneur, ton Dieu, le Saint d'Israël, ton sauveur. (...)

Car tu comptes beaucoup à mes yeux, tu as du prix et je t'aime. (...)

Ne crains pas, car je suis avec toi, du levant je vais faire revenir ta race, et du couchant je te rassemblerai ».

Isaïe, 43, 1-5.

Documents de travail

Guide d'entretien destiné aux personnes et institutions visitées par le Groupe Chrétien de Réflexion et d'Action de Bukavu

1. Veuillez vous présenter brièvement et nous expliquer en quoi consiste votre travail à propos de personnes victimes de violences que vous recevez ou soignez.
2. Quelles sont les joies et les peines que vous rencontrez dans votre travail/engagement ?
3. Votre foi en Dieu ou vos croyances chrétiennes sont-elles bousculées par le mal et les souffrances que vous rencontrez dans votre accueil/soin ?
4. Que disent les personnes traumatisées que vous recevez à propos de Dieu et de leur foi ? Quel est leur regard sur la vie, pendant après le traitement ?
5. Leurs croyances et leurs valeurs culturelles traditionnelles sont-elles touchées par ce qu'elles ont vécu ?
6. Que dites-vous aux personnes qui souffrent comme parole de consolation ou pour répondre à leurs questions si elles en veulent à Dieu ?
7. Que dites-vous sur la « volonté de Dieu » dans ces épreuves et sur son amour ?
8. Autres points que vous aimeriez aborder.

N.B. La rencontre se passera sous forme de dialogue libre où les participants pourront interroger et réagir comme ils l'entendront.

Extraits de : « L'esprit de la rencontre », Bukavu, le 9 mai 2012,

(...) **L'esprit**

La gravité, la complexité et l'étendue du mal auquel nous sommes confrontés depuis si longtemps nous rendent parfois muets⁴¹. C'est avec des sentiments de tristesse et de révolte, de petitesse, d'impuissance, parfois de découragement, que nous prenons la mesure des dégâts (seulement de ceux qui sont visibles, et pour le moment !). *C'est donc avec beaucoup d'humilité que nous sommes invités à nous retrouver ensemble, d'abord pour écouter.* Certain(e)s parmi nous ont une expérience et/ou une expertise qui leur donnent

⁴¹ « Face au pire dont les humains peuvent se montrer capables, la raison autant que l'imagination sont parfois frappées de stupeur, d'hébétéude – à un certain degré de mal, de cruauté, tel celui atteint au cours des génocides du siècle passé, le cerveau tombe en panne de compréhension, il tourne à vide. Il refuse d'aller plus loin, pris de vertige face à l'abîme qui s'ouvre devant lui ». Cf. Document 1 : Extraits de : Sylvie Germain, *Rendez-vous nomades*, Paris, Albin Michel, 2012, pp. 100-110

quelques clés qu'ils/elles pourront nous partager, mais personne n'a la solution de ce drame ni d'explication exhaustive. Notre foi aussi est questionnée et nous invite à creuser notre espérance.

Ecouter est sans doute la première attitude fondamentale à entretenir durant toute cette rencontre. D'abord nous écouter entre nous, sur les raisons de notre présence dans ce groupe, nos motivations, nos attentes, nos craintes, nos questionnements, nos lumières et nos obscurités. Et ainsi construire progressivement un groupe fraternel où pourront jouer les diverses complémentarités et où l'Esprit pourra agir au cœur de notre attente.

Marie-Noël Cikuru précise : « En créant un espace d'échange et de partage, la rencontre devra permettre à tous les membres du groupe de mieux appréhender le problème des violences, en saisir la gravité, pour les ouvrir à des propositions concrètes portées par la force de la Foi en Jésus Christ ».

Ecouter ensuite les personnes que nous allons visiter sur les sites ou qui viendront nous parler. Une écoute de compassion, sans doute d'indignation, de solidarité. Une écoute avec le cœur, un cœur habité par l'Esprit. Une écoute critique, qui discerne les enjeux et cherche des réponses.

Il y aura ensuite un partage – qui fera appel à une autre étape dans l'écoute – où chacun sera invité à la vulnérabilité et à la vérité. Que nous puissions partager en profondeur ce qui nous habite, nous éclaire et nous dynamise, nous inquiète et nous pèse. Dans le même mouvement, nous serons invités à un travail d'analyse et d'approfondissement de nos questionnements à partir de notre exposition aux visites, à la Parole de Dieu et aux experts qui compléteront ce que nous aurons déjà étudié au préalable grâce aux dossiers que nous avons reçus et à la bibliographie. Dans ce travail, l'expertise et les expériences vécues de chaque participant(e) seront sollicitées pour l'élaboration d'une parole destinée aux acteurs et aux Eglises, comme décrits dans les propositions d'objectifs.

Enfin, je crois qu'il est important que nous venions sans a priori ni idée préconçue sur ce que nous allons découvrir ni sur la façon dont nous allons réagir. Je suis convaincu – pour l'avoir expérimenté plusieurs fois dans divers groupes – que dans un croisement de regards et d'expertises, vécu dans une vraie écoute, comme nous y sommes invités, il nous sera donné de l'inattendu. De l'inattendu venant de notre réflexion critique et de notre étude en commun, de l'inattendu venant de l'Esprit Saint qui seul est capable de faire « toute chose nouvelle » même quand il semble ne plus y avoir d'espérance. C'est pourquoi nous sommes invités, - dans le respect du chemin de chacun – à vivre cette aventure dans une attitude d'écoute intérieure et de prière. Nous pourrions prendre des moments pour prier ensemble si le groupe le souhaite. Nous pouvons certes – et déjà je sais que plusieurs parmi vous le font – porter ce projet dans la prière et l'intercession, prier les uns pour les autres et offrir toutes ces victimes et ces acteurs pour qui, et grâce, à qui nous prendrons ce temps de réflexion ensemble.

Faut-il ajouter qu'une telle qualité de travail de groupe – et la fécondité que nous espérons - ne seront possibles que si chacun(e) s'engage à participer au maximum à la totalité des neuf jours de cheminement communautaire ? (...).

Liste des documents envoyés aux participants

1. Extraits de : Sylvie Germain, *Rendez-vous nomades*, Paris, Albin Michel, 2012, pp. 100-110.
2. Christophe Boltanski, *Minerais de sang, les esclaves du monde moderne*, Paris, Grasset, 2012. *Résumé partiel*.
3. Maria Eriksson Baaz and Maria Stern, *The Complexity of Violence. A critical Analysis of Sexual Violence in the Democratic Republic of Congo*, Uppsala, SIDA, Sweden, 2010. (résumé par B.U.).
4. Extraits de Véronique Margron (avec Claude Plettener), *Fragiles existences*, Paris, Bayard, coll. Orienter sa vie, 2010. Et Véronique Margron, « Le Vendredi de la vie », dans *Panorama*, avril 2012, p. 26.
- 4 bis. Extraits de : Bernard Ugeux, *Traverser nos fragilités*, Paris, Atelier,
5. Colloque du Secours Catholique à Paris, 23 novembre 2010 : « Viol en situation de guerre, usage des violences sexuelles dans les conflits contemporains ». *Présentations succinctes et extraits de certaines interventions*. Par BU.
6. « Créer des espaces de sécurité dans les communautés chrétiennes pour permettre aux exclus et aux victimes de violences de se reconstruire et d'être réintégrés dans la vie normale et dans l'Eglise ». Bernard Ugeux (*Strategy Group on Health and Healing*, COE).
7. « *Mulieris Dignitatem* », (Dignité de la femme) Lettre Apostolique du Pape Jean-Paul II *du 15/8/88. Quelques extraits*.
8. Document publié par la Commission diocésaines Justice et paix de l'archidiocèse de Bukavu (R.D. Congo). *Etude de cas sur les violences sexuelles en RD Congo*.
9. *La déclaration finale* de la session ordinaire de la Conférence épiscopale de Bukavu regroupant les évêques des deux provinces des Kivu, Juin 2012, à propos de la situation dans l'Est du Congo.

En annexe : « Le Kivu dans la guerre : acteurs et enjeux ». Adaptation par Bernard Ugeux, (juillet 2012), d'un article de Roland Pourtier datant de 2009. (echogeorevue.org).

Eléments de bibliographie

- *Africae Munus* l'exhortation apostolique post-synodale du pape Benoît XVI, « aux évêques, au clergé, aux personnes consacrées et aux fidèles laïcs sur l'Église d'Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix »
- Maria Eriksson Baaz et Maria Stern, *The Complexity of Violence. A critical Analysis of Sexual Violence in the Democratic Republic of Congo*, Uppsala, SIDA, Sweden, 2010. Enquête sur les FARDC,
- Christophe Bolstanski, *Minerais de sang, les esclaves du monde moderne*, 2012, Grasset (sur les enfants dans les mines du Congo et le trafic des minerais : la traçabilité est possible),
- Colette Braeckman, *L'homme qui répare les femmes*, éd. André Versailles, 2012,
- Colloque du Secours Catholique à Paris, 23 novembre 2010 : « Viol en situation de guerre, usage des violences sexuelles dans les conflits contemporains ».
- Commission Justice et Paix Belgique, *Le secteur minier artisanal à l'Est de la RDC : état des lieux et perspectives*, Mai 2012.
- Commission Justice et Paix du Diocèse de Bukavu, cdjpbukavu@yahoo.fr,
- Dr Chris Dolan, "La guerre n'est pas encore finie", *Perceptions communautaires des violences sexuelles et leurs fondements à l'Est de la RDC*, International Alert, Understanding Conflict, Building Peace, 2010.
- Sylvie Germain, *Rendez-vous nomades*, 2012, Albin Michel
- Louis Guinamard, *Survivantes*, éd. de l'Atelier
- Simone Lindorfer, *Sharing the pain of the bitter hearts, Liberation Psychology and Gender-Related Violence in Eastern Africa*, thèse de doctorat, éd. Lit.
- Dr Anna, Maedl, "Rape as Weapon of War in the Eastern DRC ?, The Victim's Perspective", *Human Rights Quarterly*, 33 (2011), 128-147, une enquête auprès des femmes victimes de violences,
- Pole Institute, *An open wound : The issue of gender-based Violence in North Kivu*, n° 11, Sept. 2004,
- Véronique Margron, *Fragiles existences*, 2010, Bayard
- Jeanne Mujijima Machumu, *La catéchèse de l'Eglise du Christ dans la gestion des conflits : Le cas du Sud-Kivu en République démocratique du Congo*, 2012, L'Harmattan .
- Bernard Ugeux, *Traverser nos fragilités*, 2006, éd. Atelier,
- David Van Reybrouck, *Congo, une histoire*, Actes Sud, 2012,
- Doc WCC : Strategy Group on Health and Healing : *Safe spaces* (à paraître), rapport de la session de travail à Genève en janvier 2012, et à propos de la crise de la

masculinité : un manuel de sensibilisation : *Created in God's image, From Hegemony to Partnership*, WCC, 2010.

- Un document de Tearfund (membre de Restored, une alliance chrétienne mondiale qui traite des violences contre les femmes) : *Fini le silence !* concernant l'insuffisance de l'engagement des Eglises dans la dénonciation des abus sexuels dans les Grands Lacs. 2011.

-

Quelques sites de références à propos des violences liées au genre et à propos de lieux de formation et d'information

Site des missionnaires d'Afrique : www.mafrome.org

Conseil Œcuménique des Eglises (COE) : <http://www.wcc-coe.org>

Commission Justice et paix Bukavu : www.cejp-rdc.org avec manuel sur la réconciliation,

Sites Justice et Paix www.aefjn.org

Justice et paix Afrique-Europe, www.jpformation.wikispaces.com www.syfia.info/,

Observatoire des violences sexuelles dans les conflits armés. www.viol-tactique-de-guerre.org,

Document de l'ONU. www.onuci.org/pdf/re%201820.pdf

Service Jésuite des Réfugiés au Nord-Kivu :

http://www.jrs.net/campaign_detail?TN=PROJECT-20120928084621&L=FR

Bethasda : www.bethasda.org

IFHIM : www.ifhim.ca

Table des Matières

Participants.....	3
Remerciements.....	5
<u>Préface</u>	7
<u>Avant-Propos</u>	9
<u>Introduction adressée aux responsables des Eglises</u>	12
1. LETTRES	
Introduction aux lettres.....	18
La confiance en Dieu leur a été volée.....	20
Lettre à Dieu.....	22
Lettre aux femmes enceintes à la suite d'un viol.....	24
Lettre d'un homme d'Eglise.....	26
Lettre aux hommes dont les femmes ont subi des violences.....	29
Lettre aux enfants et aux jeunes.....	33
Lettre aux familles et aux communautés.....	38
Lettre aux agresseurs.....	41
Lettre aux femmes leaders.....	43
2. PROPOSITIONS DESTINEES AUX COMMUNAUTES	
<u>Propositions destinées aux communautés chrétiennes</u>	46
Annexe 1 : Mgr Munzehirwa.....	52
Annexe 2 : Rituels communautaires.....	55
Annexe 3 : Créer des espaces de sécurité.....	56
<u>Propositions destinées au clergé et aux communautés de consacré(e)s</u>	58
Prêtre de demain, un homme au cœur d'enfant ?.....	59
Vie consacrée et démarche prophétique.....	61
L'Eglise convoquée au rendez-vous du risque.....	64

3. FICHES BIBLIQUES ET PASTORALES D'APPROFONDISSEMENT

Introduction.....	66
« Que ta volonté soit faite ».....	68
La double dignité humaine.....	70
La conscience personnelle.....	73
Pureté et pureté du cœur.....	75

Documents de travail

Guide d'entretien.....	81
Liste des documents envoyés aux participants.....	83
Éléments de bibliographie.....	84
<u>Table des matières</u>	86

Photo de couverture : statue du *Site du Symposium International de Sculpture sur Granit*, Laongo, Burkina-Faso

4^{ème} de couverture

« **LAISSEZ-NOUS VIVRE !** » est un document de travail collectif à propos des violences subies surtout par les femmes et les enfants en contexte de conflit armé, à partir de la situation traumatique de l'Est de la République du Congo. Il présente les résultats de la rencontre œcuménique et internationale du **Groupe Chrétien de Recherche et d'Action (GCRA, Bukavu, RDC)** qui a réuni acteurs de terrain et d'experts, locaux et étrangers, de diverses expertises, du 17 au 27 juillet 2012 à Bukavu. L'originalité de la rencontre et de ses résultats porte sur le choix délibéré pastoral dans son approche et ses propositions. « Boîte à outils » destinés aux acteurs de terrain et aux communautés, ce document propose des lettres adressées aux différentes catégories de personnes (femmes victimes, enfants, familles, bourreaux, femmes leaders, communautés de quartier ou de consacrés, etc.), des propositions d'action pour les communautés et des fiches théologiques d'approfondissement. **Il est destiné à toutes les personnes engagées dans un combat contre les violences dans des contextes de conflit à travers le monde.**

Directeur du projet et de la publication, **Père Bernard Ugeux** M.Afr., préface de **Sœur Véronique Margron** op.

Missionnaires d'Afrique – PAC
Province Afrique Centrale
Bukavu – R.D.Congo



125e Anniversaire de la Campagne Anti-Esclavagiste.



Conseil œcuménique des Eglises

Strategy Group on Health and Healing
(COE-WCC-Genève – Difäm-Tübingen).